



Les révolutions de l'Est en photos

Le photographe bulgare Tichomir Penov est considéré comme l'intrus qui a rendu leur dimension humaine et leur authenticité aux bouleversements en cours dans les pays de l'Est. Il présentera bientôt une exposition, portraits et actes de jeunes femmes et jeunes filles, à la galerie Photogramme. **Page B-6**

Naissance d'un nouvel orchestre

Une nouvelle formation musicale est née : l'Orchestre de la Nouvelle-France. Une quarantaine d'instrumentistes en font partie, qui ont déjà fait leurs preuves dans l'ensemble Arion ou celui du Studio de Musique Ancienne, entre autres. Carol Bergeron a assisté à son premier concert, dirigé par le chef McGegan. **Page B-3**

Trente ans dans l'espace

Trente ans après la première rotation dans l'espace du Soviétique Youri Gagarine, le 12 avril 1961, la guerre de l'univers spatial n'est plus la même. Les Soviétiques ont récemment mis leur programme au rancart, en butte à une situation économique difficile, et les Américains se relèvent à peine des déboires de la NASA. **Page B-5**

Vues d'Afrique

La 7^e édition des Journées du cinéma africain et créole, qui se déroulera à Montréal du 22 au 28 avril, proposera aux cinéphiles 115 films, vidéos et émissions de télévision tournés au cours de la dernière année dans 28 pays africains ou créoles. Sans parler des 23 films et vidéos canadiens traitant de la question. Un record. **Page B-3**



Parfois ignorants et surtout ignorés, les jeunes couples se démêlent parfois avec peine dans les dédales de la parentalité.

La dérouté des jeunes parents

Une connaissance oubliée dans le fossé des générations ?

Isabelle Paré

MÊME À L'HEURE des couches jetables et du lait Enfalac, devenir jeune parent n'aura jamais été aussi ardu. Isolés, issus d'une génération d'enfants uniques, plusieurs jeunes couples entament aujourd'hui la vingtaine un nourrisson dans les bras, dépassés par leur nouvelle vocation. Pour eux, jamais l'instinct maternel n'aura été aussi vide de sens.

Nathalie, 18 ans, et Michel, 19 ans, n'avaient jamais bercé un enfant avant l'arrivée de leur bébé. Nathalie, enfant unique, et Michel, deuxième d'une famille de deux garçons, n'avaient vu ni l'un ni l'autre leurs parents dorloter un bébé, donner un biberon ou même changer une couche. Un ou deux cours pré-nataux et vlan, ils voilà propulsés parents à vie, à peine sortis de l'adolescence.

Pendant la première semaine, à chaque soir, ils voulaient se précipiter à l'urgence. C'était la panique généralisée parce que le bébé pleurait. Ils n'avaient aucune référence, aucun modèle parental pour se référer. Leur seule référence, c'était l'hôpital, raconte M. Denis Perreault, président de la Confédération des organismes familiaux du Québec.

Depuis les années 70, les familles format réduit, l'éclatement des foyers et la dégringolade de la natalité ont éclipsés les enfants du paysage, transformées les cours d'écoles en parking et mutées les écoles en coops pour yuppies. Jusqu'ici trans-

missions de génération en génération, on constate que les connaissances parentales s'étiolent, se perdent entre deux âges, affirme M. Perreault.

Trop souvent, à défaut de se tourner vers la famille, les jeunes parents, déboussolés, s'en remettent au « réseau ». L'oreille attentive des grandes sœurs et des voisins a été troquée pour les murs aveugles des salles d'urgence et des corridors d'hôpitaux.

Pourtant, de plus en plus de jeunes rêvent de nourrissons. Plus encore, malgré les campagnes d'éducation sexuelle qui déferlent sur les écoles, le nombre des mères adolescentes n'a pas chuté. Au contraire.

De 21,4 par 1000 naissances en 80, les grossesses chez les mères adolescentes sont passées à 23,4 pour 1000 en 88, et ne cesseraient de croître depuis. Autrefois incitées à donner leur enfant en adoption, 90 % des jeunes mères gardent aujourd'hui leur bébé.

Bref, dans ce contexte, le phénomène de la « dérouté » vécue par plusieurs jeunes parents inquiète. Chez les nantis comme les plus pauvres, affirme M. Perreault, la perte de la « compétence parentale » serait le tribut direct de l'isolement, devenu le lot de toute une génération d'enfants uniques.

« Depuis quatre ans, le nombre de parents qui se disent démunis, qui semblent avoir perdu toute prise avec la parentalité nous dépasse », avoue le président de la COFAQ.

Et l'ignorance face au rôle parental, de l'avis de M. Perreault, frise parfois la négligence. « Certains pa-

Voir page B-2 : La dérouté

Les opinions divergent sur l'issue de la crise

Isabelle Paré

LES POUPONS viennent au monde hors mariages, les curés voient plus de divorces qu'ils ne consacrent d'unions, et le quart des enfants nés en 70 ont vu leurs parents se quitter avant de percer leur première molaire. La famille, dans tous ses états, vit à l'heure de la géométrie variable.

Dure année pour le curé du diocèse de Trois-Rivières. En 90, il a eu plus de divorces à recenser que d'unions à célébrer. Mis ensemble, les temples modernes de l'union, l'Église et le Palais de Justice, n'ont pas eu assez de couples à se mettre sous la dent pour rattrapper le rythme des ruptures officialisées par la Cour.

« Il y a 15 ans, on célébrait 2200 mariages dans le diocèse. Aujourd'hui, à peine 679. Ce n'est pas qu'une question de religion. La société moderne, c'est l'époque du Kleenex », dit-il, triste de voir son travail se détricoter au fil du temps.

Rien de nouveau, ce dérapage du mariage dans le grand virage entrepris par les couples depuis 1972, année où le mariage a entamé sa descente aux enfers.

Aujourd'hui, presque un bébé sur trois naît de couples non mariés, alors qu'en 1965, les marmots nés hors des liens du mariage se comptaient sur le bout des doigts : à peine 5 % des naissances. En 89, une première au Québec, le nombre de nourrissons mis au monde par des parents sans alliance a dépassé celui des enfants nés de parents mariés dans deux régions : la Gaspésie et la Côte-Nord. Même dans la lointaine Abitibi, la moitié des enfants naissent de couples qui n'ont pas passé l'anneau.

Pas étonnant, puisque le Québec détient la palme de la cohabitation au pays, plus de 12,5 % des couples choisissant de vivre en union libre. Depuis 69, la montée en flèche des divorces a aussi multiplié le nombre de familles monoparentales qui représentent maintenant plus d'une famille sur cinq. Résultat : la cohorte des parents divorcés qui ont un enfant à leur charge s'est multipliée par 21 depuis 1965.

Bardassée, séparée, recomposée, disloquée et à temps partagée, la famille québécoise vit une arithmétique compliquée. Certains se demandent si cette famille puzzle survivra à la crise, d'autres la disent déjà moribonde.

A-t-on tué la famille ? C'est la question que se posaient d'ailleurs démographes, sociologues, féministes et ministres lors d'un récent forum sur la famille. Seize cerveaux penchés sur le sort de celle qui on a déjà autopsiée, auscultée à souhait, histoire de calculer ses chances de survie aux greffes, amputation et opérations à cœur ouvert que lui ont affligé les dernières décennies.

Pour M. Maurice Champagne, auteur de l'Homme-têtard et ex-sous-ministre à la Famille, si la cellule familiale n'est pas morte, elle est à bout de souffle. « On a trop longtemps dévalorisé la famille. La gauche du Québec croit encore que la famille est une valeur de droite. Si la

La famille à l'heure de la géométrie variable



PHOTO JACQUES GRENIER

Les migrations de fin de semaine sont devenues chose du commun, plus de 23 % des enfants nés au début des années 70 ayant vu leurs parents se séparer avant l'âge de 10 ans.

famille n'est pas morte, on peut dire qu'elle est loin d'être forte », diagnostique l'apôtre de la masculinité revue et corrigée.

On ne s'étonnera pas que l'impétueux auteur attribue aux hommes ce qu'il nomme le « sous-développement » actuel de la famille. Leur absence du cocon familial, juge-t-il, ayant de tout temps été le boulet des femmes et de la famille.

« Les hommes ont investi dans leur vie familiale à peine 10 à 15 % de l'énergie consacrée jusqu'ici par les femmes pour acquérir leur égalité », juge-t-il.

M. Jacques Lizée, président de la Fédération des Unions de famille, est quant à lui de ceux qui croit que la famille survivra à la crise. Même si, inconsciemment, on la « tue » quotidiennement.

« Les parents sont sans soutien. Il y a un vide laissé par la famille. Un parent qui vit des difficultés avec son adolescent n'a accès à aucune

ressource à moins que l'enfant n'ait commis un délit ou ne démontre un comportement délinquant », dénonce-t-il. Plus que les nouvelles réalités familiales, croit-il, c'est la lenteur du gouvernement, des entreprises, des syndicats, la lenteur de tous à s'y adapter qui tue la famille à petit feu.

Mais la chirurgie plastique que connaît la famille contemporaine n'attire pas les mêmes conclusions fatalistes chez tous.

« Que la famille change, c'est tant mieux, car tout change autour. L'absence de changement serait plus inquiétante. Les brisures mènent parfois à de grandes créativité », avance Réjean Tessier, psychologue à l'Université Laval.

Même que pour plusieurs femmes, mieux vaut cette chirurgie forcée que les fausses images d'Épinal colportées sur la famille du passé, avec ses tabées de dix enfants, ses mères à temps plein et ses mariages « pour

le meilleur et pour le pire ».

Jamais plus la famille n'aura-t-elle une définition unique. Aux États-Unis, lois et règlements lui affublent 22 définitions différentes, histoire de coller aux nouvelles réalités. Même portrait au Québec. La famille ne se résumera jamais plus à l'équation « papa, maman, les enfants et Maquière ».

« On a peut-être tué la famille au singulier, le rêve idéal de la famille, mais on a fait émerger des formes plurielles de famille », affirme ainsi Mme Denise veillette, professeur de sociologie.

Monoparentale à 27 ans, déjà un burn out à son actif, Brigitte Lepage, l'ex-présidente du Conseil permanent de la Jeunesse, ne s'inquiète pour autant de la gymnastique imposée aux familles d'aujourd'hui. « Une famille reconstituée, c'est tout de même mieux qu'une famille de 10 enfants, où la monoparentalité for-

Voir page B-2 : La famille

CAHIER SPÉCIAL

VACANCES D'ÉTÉ

PARUTION LE 3 MAI DANS LE DEVOIR

Que faire au Québec cet été ?

Festivals, théâtre, musées, sport, séjours-santé, gastronomie...

Un tour d'horizon des attraits du Québec.

Réservation publicitaire: 842-9645
Date de tombée: 25 avril

CINÉMA

Un fou ça crée à Cannes

Odile Tremblay

IL Y A DES FILMS comme ça, partis de rien, réalisés avec les moyens du bord par une « gang de chums » en folie qui connaissent des destins inattendus. Le court métrage *Un fou ça crée* est de ceux-là. À la surprise générale du milieu, dont celle des deux auteurs qui croyaient sans jeu de mots à un canular, Cannes présélectionnait en mars dernier le petit 12 minutes pour sa Semaine internationale de la critique française. On ignore encore s'il sera retenu officiellement, Mais Benoît Ranger et Alain-Arthur Painchaud n'en demandent pas tant. Ils se sentent gonflés à bloc de toutes façons.

Benoît Ranger, on le connaissait déjà. C'est lui qui, sous le pseudonyme de Ben Labarouette participait jadis à la fondation du Cirque du Soleil, lui qui s'est battu contre l'administration Drapeau pour faire admettre les spectacles de rue, lui qui est le détenteur du record Guinness des 24 chaises en équilibre sur le menton, lui qui présente son numéro de clown blanc dans sa troupe « Les transporteurs de rêve ». Alain-Arthur Painchaud a derrière lui une carrière de poète et de jongleur.

Tous deux sont entrés au cinéma par la porte du hasard. Ben demanda à Alain-Arthur Painchaud d'écrire pour son spectacle un dialogue entre un roi et un fou. C'était au moment des événements de Pékin; le texte puisa aux actualités sa saveur politique. Au fil des jours, il devint nouvelle, puis scénario.

« Notre film a coûté 8000 \$ et a réclaté neuf heures de tournage », m'explique encore étonné Benoît Ranger. Pour lui, *Un fou ça crée* est le pied de nez d'un groupe d'amateurs à tout le monde. « On ne connaissait absolument rien au cinéma », confie le réalisateur.

Drôle de petit court métrage : Science fiction ? théâtre filmé tiré de la commedia dell'arte ? Vidéo clip ? Oeuvre symboliste, en tous cas. Elle met en scène un fou et un roi en affrontement perpétuel dans un palais dévasté. La guerre fait



Benoît Ranger (à gauche) et Alain-Arthur Painchaud

rage quelque part au dehors et la tyrannie du souverain est remise en cause. Mais le film se situe hors du temps entre le Moyen Âge du fou du roi, l'empire romain d'un monarque en toge et couronne de lauriers et les décombres d'un décor futuriste. *Un fou ça crée* a été tourné au dixième étage de l'ancien entrepôt frigorifique de la Ville de Montréal au coeur de la Cité des ondes. Dans le vent et le bruit. La trame sonore s'en

ressent et les dialogues sont parfois inaudibles. Maladresse d'un premier film ? Benoît Ranger se promet d'améliorer la chose. Car il y aura une suite à *Un fou ça crée* dès septembre. Ses auteurs veulent faire un triptyque, chevallant de plus en plus l'action au XX^e siècle dans une esthétique des années 40. Une différence : cette fois, après l'appui surprise de Cannes, les investisseurs d'ici ont décidé de s'impliquer.



Nouvelle donne, la monoparentalité ? Déjà à l'époque de nos grand-mères, l'absence prolongée des pères voulait dire la monoparentalité dans les faits pour bien des mères.

◆ La famille

cée existait par l'absence du père. On oublie trop souvent que les mères ont toujours été seules », affirme la jeune mère.

Plus qu'une crise de la famille, c'est d'abord et avant tout de crise du couple dont il faut parler, estime pour sa part Renée Dandurand, chercheuse à l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC).

« Au départ, la baisse de la natalité et les familles monoparentales, ce n'est pas le résultat d'une crise de la famille mais du couple », insiste-t-elle.

D'ailleurs, le fameux baby boom, de toujours perçu comme l'ère dorée de la famille, fut plutôt celle du couple, affirme la chercheuse. Plus qu'un grand désir d'enfant au Québec, c'est plutôt la vogue du mariage dans les années cinquante qui a empli les berceaux, soutient Renée Dandurand.

Résultat : avec un taux de nuptialité record, plus de couples que jamais se sont mariés très jeunes, donnant naissance à plus de premiers enfants.

Bref, si le mariage n'a plus la cote, le couple, lui, est toujours une valeur sûre. La preuve, avance la sociologue de Denise Veillette, sociologue, c'est que 60 % des gens choisissent encore de nos jours de vivre à deux.

La même proportion qu'en 1951.

« Ce qui change c'est la façon d'accéder à la vie de couple. Mais la relation homme-femme reste privilégiée. Même si un couple sur deux est voué à la séparation », note-t-elle.

Oui, un couple sur deux rompt son bail affectif en cours de route. Guère plus glorieux, le bilan des second mariages, qu'on pourrait croire mûrement réfléchis, se soldent par la rupture pour six familles recomposées sur 10.

Va pour le couple, mais les enfants de cette famille à visage multiple, en sortent-ils vraiment indemnes ?

Les chiffres démontrent que sur dix jeunes à se retrouver devant le tribunal de la jeunesse, neuf proviennent de familles monoparentales. Dans 75 % des cas, ces familles vivent d'ailleurs sous le seuil de la pauvreté et de 30 à 40 % des enfants du divorce souffrent de façon importante de la rupture de leurs parents. Guère plus reluisantes, les chances de rupture d'une famille reconstituée oscillent entre 60 et 72 %.

Vraiment inoffensive, la nouvelle famille ? « Le hic, c'est qu'on lie toujours les problèmes de ces jeunes à la famille monoparentale et non à leur pauvreté et leurs conditions de vie, qui ont bien plus souvent à voir avec ces conséquences. Les statistiques oublient trop souvent de faire la part des choses », insiste Mme Céline

Signori, présidente de la Fédération des associations de familles monoparentales du Québec.

Car la monoparentalité, affirmet-elle, comporte aussi ses avantages : l'absence de conflit entre conjoints sur la transmission des valeurs, une symbiose particulière entre le parent et l'enfant et un sens des responsabilités plus aiguës chez ces jeunes, obligés de mûrir plus vite que les autres enfants de leur âge.

Devant ce maëlstrom affectif que même le Dr Benjamin Spock, auteur de la bible sur la psychologie de l'enfant suivie par des millions de Nord-américains, n'avait pas prévu, l'auguste professeur demeure perplexe. Dans un texte publié par le magazine Newsweek, il affirme que le pire ennemi de la famille, qu'elle quelle soit, est la compétitivité.

Compétitivité au boulot qui fait fi des horaires de garderie, qui empêche les patrons de penser « famille », qui culpabilise les parents de donner du temps aux enfants, qui les force à renoncer au premier bébé, qui pourrait les enfants et les garde au bercail jusque dans la vingtaine tardive.

La solution du Dr Spock à ce mal moderne ?

Bien sûr, il faut espérer des leaders visionnaires et des politiques réalistes. Mais avant tout, prêchait-il, le meilleur forum reste encore celui de la table à dîner.

Le mystère persiste sur le vol des Van Gogh

LA HAYE (AFP) — Toutes les pistes, y compris celle d'un commanditaire étranger, restent ouvertes au lendemain du vol au musée Van Gogh d'Amsterdam de 20 toiles du maître hollandais, miraculeusement retrouvées dans une voiture abandonnée 35 minutes à peine après que l'alerte eût été donnée par un gardien du musée.

« Ce vol ressemble étrangement à celui de l'Isabella Stewart Gardner Museum de Boston en mars 1990 », a expliqué M. Aad Ducroix, chef du département des oeuvres d'art de la police judiciaire néerlandaise.

« Deux hommes déguisés en agents de sécurité avaient maîtrisé les gardiens du musée et s'étaient accordé quelques heures pour faire leur 'shopping' dans le bâtiment », a-t-il rappelé.

Cette nuit-là, ils avaient emporté 11 toiles, dont des Rembrandt, des Degas, des Manet et un Vermeer. Les oeuvres n'avaient jamais été retrouvées.

« Les déclarations des gardiens du musée Van Gogh selon lesquelles les

malfaiteurs s'exprimaient en anglais avec un fort accent américain pourraient accréditer la thèse d'un vol commis par des étrangers pour un commanditaire lui aussi étranger, mais c'est l'enquête qui le déterminera », selon M. Ducroix.

Plus prosaïquement, la police d'Amsterdam s'interroge sur les motifs qui ont poussé les deux hommes à abandonner dans une voiture stationnée près d'une gare de banlieue les 20 Van Gogh, emballés dans deux housses pour costumes et un sac de sport.

« Ils ont probablement été effrayés par quelque chose d'inattendu », a estimé M. Klaas Wiltink, porte-parole de la police, selon qui « il n'est pas exclu qu'ils aient tenté de voler une voiture, dont l'alarme s'est soudainement mise en marche ».

Et de confier que dimanche soir, une dame a raconté à la police que l'alarme de sa voiture, stationnée sur la Julianaplein - où les tableaux ont été retrouvés - avait fonctionné tôt le matin sans raison apparente.

L'autre énigme subsistante est le

choix des tableaux : « Certaines toiles, telles le *Champ de blé aux corbeaux*, sont si célèbres qu'elles ne sont même pas négociables », estime un expert, M. Ivo Bouwman. « En outre, je ne parviens toujours pas à comprendre le vol de tableaux datant de la période brabançonne ou parisienne de Van Gogh, dont la valeur est bien moins élevée », ajoutait-il. Les voleurs auraient-ils voulu brouiller les cartes ?

Lundi matin, la police a une fois encore interrogé les deux gardiens de la société privée de gardiennage VNV pris en otage, ainsi que certains de leurs collaborateurs. « Ce sont des témoins plutôt que des suspects », a assuré M. Wiltink.

Reste que des mois, voire un an, seront nécessaires pour restaurer les trois oeuvres endommagées lors du vol, parmi lesquelles le fameux *Champ de blé aux corbeaux*.

La restauration d'oeuvres de Van Gogh est toujours délicate, selon des experts, du fait de l'épaisseur de la couche de peinture et de la fragilité des supports utilisés.

◆ La déroute

rents s'étonnent qu'un enfant de six ans ne puisse pas être laissé seul à la maison. Pour eux, il n'y a aucun danger. Ce n'est pas de la mauvaise foi, c'est de la méconnaissance.

Les téléphones qui affluent à la centrale d'écoute d'Entraide Parents, à Québec, en disent long sur la

détresse qui ronge les nouveaux parents. À l'autre bout du fil, la difficulté invoquée dans 87 % des appels est... la solitude. Bref, l'isolement. Et ce, bien avant la difficulté d'appliquer la discipline (35 %), la difficulté de communication (32 %) ou même la violence envers les enfants (15 %), dont on entend si souvent parler.

« Nous avons constaté le problème des jeunes parents qui n'ont jamais eu d'enfants autour d'eux, qui n'ont jamais gardé d'enfants ou de petits frères. Ils ne se fient plus à leurs familles et sont plutôt seuls », affirme Lorraine Gagnon, vice-présidente à Entraide Parents.

Mais on devrait plutôt parler de nouveaux que de jeunes parents car, aux dires de plusieurs organismes familiaux, la méconnaissance parentale n'est pas l'apanage des seuls adolescents, ou des gens démunis. « Il y a même des professeurs d'université et des ingénieurs qui m'appellent à tous les jours pour la moindre pacotille », affirme Denis Perreault.

Sans aller jusqu'à la négligence, l'ignorance des jeunes parents face aux besoins et aux soins primaires à donner aux nouveau-nés étonne plus d'une bénévoles.

« Une jeune professionnelle s'étonnait de devoir continuer à faire boire son bébé de trois mois après l'avoir sevré du lait maternel », raconte une mère bénévole dans un comité d'allaitement maternel de la rive-sud.

Du lait homogénéisé aux aliments solides qu'on fait ingurgiter aux nourrissons dès les premiers mois, les lacunes au niveau alimentaire sont légion, affirme une responsable du centre de référence et d'information familiale de Richelieu-Yamaska.

« La notion de régime est tellement forte depuis les années 70, que certains jeunes ne préparent pas de déjeuners et sautent des repas sans se rendre compte que cette diète est impossible pour un bébé », affirme-t-elle.

Mais plus souvent qu'autrement, l'ignorance des parents concerne le développement moteur de l'enfant. Pierrette Gélinau, fondatrice de la Maison des Enfants, avoue avoir été interloquée quand une jeune orthopédoque lui a avoué qu'elle ne parlait jamais à son bébé de deux ans, convaincue que l'enfant ne comprenait rien. « C'est comme si certains parents ne savaient carrément pas quoi faire avec un petit bébé. Les petits ne sont pas stimulés », s'étonne-t-elle.

À la Parentèle, un groupe d'entraide lavallois pour parents d'enfants pré-scolaires, on fait le même constat. Sans le sou, confinés dans leurs logements, plusieurs jeunes mères se retrouvent avec des en-

fants qui présentent des difficultés d'élocution, ne sautent pas, ou sont incapables de tenir un ciseau.

Selon Mme Gélinau, les parents d'aujourd'hui sont de plus en plus jeunes et l'isolement et la solitude dont ils ont eux-mêmes souffert, y est pour beaucoup. « Les jeunes de 18, 19, 20 ans qui amènent leurs enfants à la garderie ne sont pas rares. Dans certaines régions, j'ai même rencontré des enfants de 14 et 15 ans qui voulaient avoir des enfants pour briser leur propre solitude », s'inquiète celle qui a mis sur pied une maison pour accueillir les enfants es-soués.

Drôle de paradoxe, ces jeunes parents, qu'on dit issus d'une génération où la famille était boudée, recherchent d'autant plus à recréer ce paradis perdu.

« Avoir des enfants est quelque chose de plus intéressant chez certains de ces jeunes. Ils y voient une source d'affection. Mais il y a un pas entre le rêve et la réalité », explique M. Alain Garipey, directeur d'Action-Intervention Jeunesse à Laval, un organisme qui vient en aide à une cinquantaine de jeunes mères devenues... monoparentales.

Depuis des lustres, les organismes familiaux supplient le gouvernement de multiplier le soutien accordé aux parents. De son côté, le ministre délégué à la Famille, Mme Violette Trépanier — qui doit dresser demain le bilan du plan d'action sur la famille amorcé par son gouvernement en 87 — soutient avoir fait gonfler de 800 millions \$ à plus de 1,8 milliard \$ l'enveloppe budgétaire dédiée aux familles depuis 85.

Mais plus que jamais, on presse la ministre de braquer sa lunette sur la situation vécue par les jeunes familles.

« C'est sûr que les jeunes n'ont parfois personne sur qui compter. La rareté de l'emploi, les a souvent obligés à quitter leur région. C'est pourquoi on demande au gouvernement de conserver les cours préscolaires pour tout le monde, pas juste pour les clientèles démunies », insiste Mme Brigitte Lepage, ex-présidente du Conseil permanent de la Jeunesse.

Mais plus que les cours, les crédits d'impôts ou mille et un programmes, poursuit Mme Lepage, la principale demande des jeunes demeure la création d'emploi.

« Ce que les jeunes veulent, c'est d'abord la stabilité. Ils en ont ras-le-bol de se faire répéter qu'ils sont de la génération 'égoïste' et responsables de la dénatalité. Pourtant, même si l'emploi n'a jamais été aussi rare, fustige-t-elle, cette bien cette génération qui les fait aujourd'hui les enfants ! ».

Votre comité-conseil d'arrondissement

Ville de Montréal

Comité-conseil de l'arrondissement Côte-des-Neiges - Notre-Dame-de-Grâce

Invitation à participer Assemblée du lundi 22 avril 1991, 19 h Centre Monkland, 4410, avenue West Hill

Il est à noter que si cette assemblée doit être ajournée, elle se poursuivra le jeudi 25 avril 1991, à 19 h, au même endroit.

À cette occasion, vous pourrez :

- rencontrer vos conseillers et conseillères;
- obtenir de l'information sur les objets prévus ou en cours dans votre arrondissement;
- poser des questions sur les dossiers à l'ordre du jour ou sur tout autre sujet qui vous préoccupe relativement à votre arrondissement;
- présenter une demande concernant votre quartier en l'inscrivant au plus tard le vendredi 19 avril 1991 au bureau ACCÈS MONTRÉAL Notre-Dame-de-Grâce, 5814, rue Sherbrooke Ouest, ou au Bureau ACCÈS MONTRÉAL Côte-des-Neiges, 5885, chemin de la Côte-des-Neiges.

Parmi les sujets à l'ordre du jour :

- Période de questions du public;
- Période de requêtes des citoyens et citoyennes;
- Période d'information par les membres du Comité-conseil;
- Recommandations du Comité-conseil sur l'étude publique concernant l'entretien et le nettoyage des rues et des trottoirs de l'arrondissement;
- Objets soumis par le Comité exécutif pour avis et recommandations, dont :
 - Adoption du projet visant l'approbation du plan de construction et d'occupation d'un immeuble résidentiel et institutionnel de cinq (5) étages situé au sud de la rue Jean-Brillant et à l'ouest du chemin de la Côte-des-Neiges (district électoral de Côte-des-Neiges);
 - Informations sur le Règlement sur la distribution d'articles publicitaires.
 - Étude des requêtes des membres du Comité-conseil concernant les projets de travaux non capitalisés (TNC);

Votre Comité-conseil d'arrondissement

Abe Limonchik, président district de Côte-des-Neiges
Sharon Leslie, vice-présidente district de Loyola

Sam Boskey district de Décarie
Hubert Simard district de Darlington
Michael Fainstat district de Notre-Dame-de-Grâce
Marvin Rotrand district de Snowdon
Saulie Zajdel district de Victoria

Renseignements :

Bureau ACCÈS MONTRÉAL Notre-Dame-de-Grâce 872-6731 ou 872-6732
Bureau ACCÈS MONTRÉAL Côte-des-Neiges 872-6403 ou 872-6432

THEATRE / chronique

Ducharme chez les classiques

Robert Lévesque

RÉJEAN DUCHARME n'a pas à se plaindre. Le romancier vient de réussir un retour avec *Déjà*, et le dramaturge (qui se tait depuis 15 ans) est bel et bien considéré, au Théâtre du Nouveau Monde, comme un classique.

Dans la saison 89-90, Ducharme fit l'affiche du TNM entre Shakespeare, Molière, Feydeau et Brecht. Le revoli à aussi bonne compagnie pour la saison 91-92, saison du 40e anniversaire, entre les mêmes Shakespeare, Molière, Brecht, et en plus Samuel Beckett!

Est-il inespéré de croire, ou serait-il inattendu d'apprendre que Ducharme va rompre son silence avec une nouvelle pièce? Le TNM, après les reprises de *Ah! ah!* et *Inès Pérée et Inat Tendu*, n'aura que *Le Cid maghané* et *Le marquis qui perdit* à proposer à son public au rayon Ducharme. Pourquoi ne pas suggérer au fantôme des lettres québécoises un peu de neuf...

Les lecteurs du DEVOIR connaissent déjà les titres de la saison du TNM, « saison de chef-d'oeuvre » où l'on enfilera dans l'ordre *Inès Pérée et Inat Tendu*, *L'Opéra de quat'sous*, *En attendant Godot*, *Le Misanthrope* et *Le roi Lear*.

La semaine dernière, Olivier Reichenbach, qui présentait les équipes de ces productions importantes, signait un mot aux abonnés dans lequel il explique ses choix: « les enfants de Ducharme qui regardent, étonnés, un monde où il n'y a plus de place pour eux, l'univers de corruption et d'exploitation de l'homme par

l'homme de Brecht, l'attente éperdue et courageuse de « quelque chose d'autre » de Beckett, la société ambitieuse et hypocrite de Molière, le pouvoir et ses violentes folies de Shakespeare: voyage fascinant à la découverte de ce qu'il y a de pire et de meilleur en nous ».

Même si, à mon avis, le TNM a de larges trous dans sa couverture du théâtre de répertoire et des oeuvres modernes (je pense à Thomas Bernhard, à Botho Strauss, à David Mamet pas encore abordés; mais aussi à Pirandello, Tchekhov, Strindberg, dont on attend encore les productions des grandes oeuvres), il faut reconnaître que la mise en ligne de tels « morceaux » du théâtre universel est un coup, fort bon au départ, et que si cette saison est réussie on parlera sans doute longtemps d'une « grande année » TNM.

Inès Pérée et Inat Tendu, Mack the Knife et Polly Peachum, Vladimir et Estragon, Alceste et Célimène, Lear et Cordelia, ces couples du théâtre avanceront sur la scène de la rue Sainte-Catherine, s'affronteront, se consoleront, questionneront le monde. Celui de l'innocence perdue, de l'attente vaine, de l'espoir fragile, de la vieillesse abimée. Trajectoire théâtrale des plus tragiques, et qui dénote une haute opinion du théâtre.

Pour cette 40e saison, une seule nouvelle figure à la mise en scène: celle de Jean Asselin, le directeur des Mimes Omnibus, qui dirigera la production du *Roi Lear* en avril 1992. Asselin avait mis en scène à Espace Libre un *Cycle des Rois* de Shakespeare il y a trois ans. Lear, c'est Jean-Louis Roux, à la traduction et dans le rôle. Marthe

Turgeon, Sophie Clément et Marc Béland feront partie de la distribution.

Pour le rôle d'Alceste du *Misanthrope* (déjà présenté en 1971 dans une mise en scène de Ronfard), Olivier Reichenbach, dont ce sera la seule mise en scène, a jeté son dévolu sur le comédien Paul Savoie, son Valmont des *Liaisons dangereuses*. Longtemps Reichenbach avait parlé de Guy Nadon pour ce rôle, mais Nadon a maintenant son théâtre (la NCT) et ses priorités. Geneviève Rioux (la récente Juliette du TNM) sera Célimène. On y retrouvera également Sophie Clément, et Alain Zouvi qui fut Peer Gynt cette saison-ci.

André Brassard, qui a déjà mis en scène un *Godot* à la NCT il y a 20 ans, remet sur le métier la grande pièce de Beckett avec une distribution, comme le voulait l'auteur, choisie chez les acteurs comiques. Normand Chouinard et Rémy Girard seront Vladimir et Estragon. Il a un Pozzo prometteur: Jean-Louis Millette, et Alexis Martin sera Lucky.

L'Opéra de quat'sous (déjà présenté en 1961 dans une mise en scène de Jean Gascon) offrira au metteur en scène René Richard Cyr une grande occasion de faire valoir sa manière. Michel Crête au décor (il a signé la *Galilée* de Lepage), et une distribution menée par Yves Jacques (Mackie), Monique Mercure (dont c'est le troisième *Quat'sous* dans différents rôles), Guy Provost, Gildor Roy.

Enfin, on redemande à Lorraine Pintal et la scénographe Danièle Lévesque (*Ah! ah!*) de mettre en scène Ducharme, avec *Inès Pérée et Inat Tendu*, joués par

Pascale Montpetit et Martin Drainville.

Du côté du TPQ

Au Théâtre Populaire de Québec aussi, on dévoile les équipes de la saison 91-92. Dans le *Bonjour, là, bonjour* de Tremblay que met en scène Brigitte Haentjaens, on retrouvera Murielle Dutil, Nathalie Gascon, Lucie Routhier, Marthe Turgeon et Gilbert Turp.

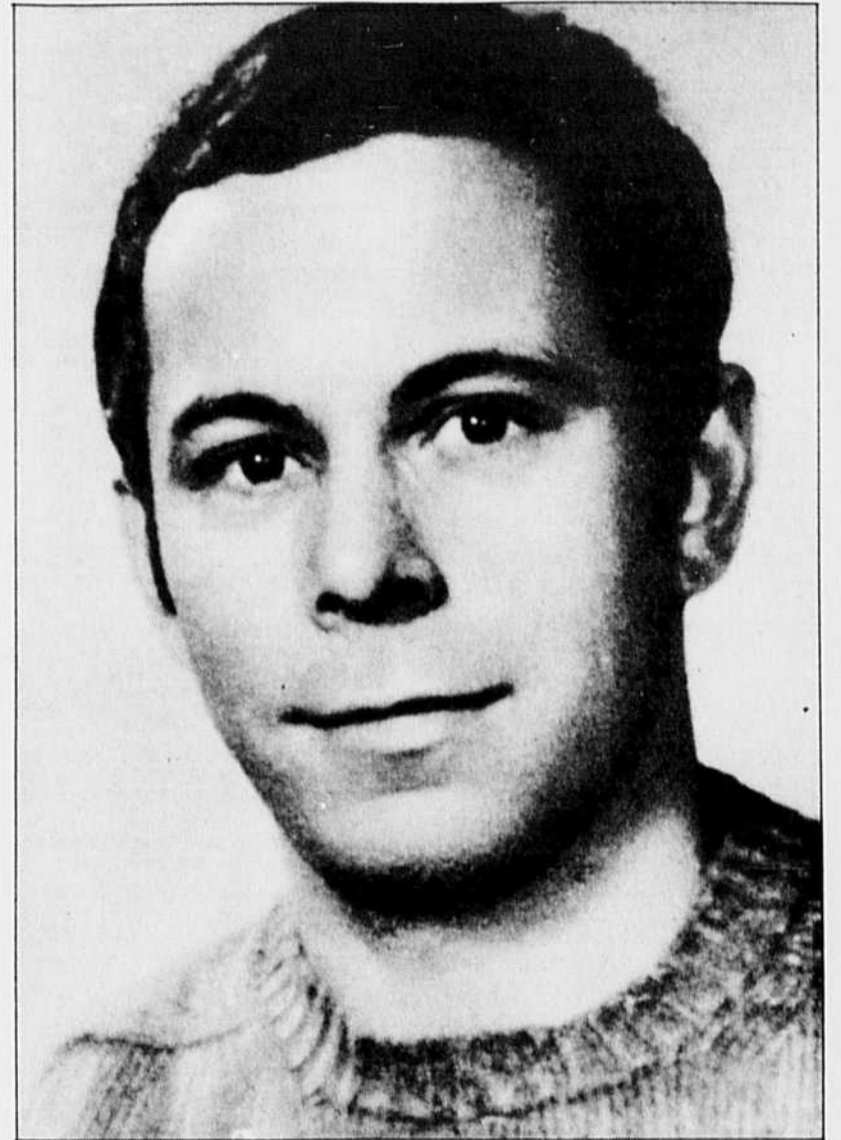
La pièce d'un jeune auteur de Québec, Simon Fortin, sur Emma Albani, *Le pays dans la gorge*, sera défendue par Catherine Bégin, Janine Suto et Nicolé Leblanc. La mise en scène est confiée à Serge Denoncourt.

Et André Brassard ajoutera à ses quelque 150 mises en scène en carrière celle de la nouvelle pièce d'Anne Legault, *Conte d'hiver 70*. Y joueront Denis Bernard, Normand D'Amour, Pierre Curzi, Marjolaine Hébert (un retour sur scène à Montréal).

Le fonds Gratien-Gélinas

Le Centre d'essai des auteurs dramatiques (CEAD) a finalement recueilli une somme de 30 900 \$ qu'il versera dans le Fonds Gratien-Gélinas, un fonds destiné à venir en aide aux auteurs et favoriser la diffusion de leurs textes ici et à l'étranger.

La soirée-hommage du 4 février dernier à la salle Denise-Pelletier a rapporté (dons et vente de billets) une somme de 59 722 \$, mais cette soirée a nécessité des frais d'organisation de... 48 821 \$! Deux dons de 10 000 \$ de la Cidec et de Hydro-Québec ont permis de garnir un peu mieux la cassette des auteurs.



Réjean Ducharme

THÉÂTRE

Anouk Simard, Sylvie Gosselin, Robert P. Côté, Danielle Matteau et Luc Morissette dans *La Bavardine*.

Entre bavardage et fantaisie

La Bavardine

Ou L'inraisemblable histoire de Gloria Adéline Goloby, de Terri Wagener, traduction de Luc Morissette et Andrée Côté, mise en scène de Mario Boivin, avec Anouk Simard, Robert-P. Côté, Sylvie Gosselin, Luc Morissette, Danielle Matteau et Ysabelle Rosa. Au Théâtre de la Ville de Longueuil jusqu'au 4 mai.

Alain Pontaut

SAISSANT effet d'éclairage et de mise en scène: au lever du rideau, des figures de porcelaine vivantes, les poupées d'une bande dessinée rose, perruques en nylon, maquillages et gestes ad hoc, jouent des scènes familiales. Tout est ainsi conventionnel et faux à dessein pour accueillir autour de la table du repas Gloria Adéline Goloby, dite Gloriline, opposant à cette gentillesse sucrée et figée les histoires fantastiques,

horribles et délirantes d'un méchant petit diable qui ne cesse d'inventer, par exemple, des récits d'accouchement où le coeur de l'enfant éclate mais en libérant des milliers de petites hirondelles noires.

Entre bavardage, un peu forcé, et fantaisie pas toujours efficace, *La Bavardine*, pièce américaine de Terri Wagener, jeune femme qui a dû avoir bien des difficultés dans son enfance à s'habituer aux conventions et à la logique du monde, est un curieux mélange de philosophie (qu'est-ce qu'une conteuse par rapport à une menteuse? Comment différencier ce qui s'est passé et ce qui aurait pu se passer?) et d'invention pseudo-surréaliste. C'est un petit train amusant, brillant, remuant mais qui roule quelquefois à côté de son rail.

Toujours en scène, inépuisable en ses récits souvent plus surprenants que poétiques, « embobineuse » de charme, Gloriline raconte sans se laisser sa vie de chanteuse tragique à

New York où, un jour, s'approchant de la fenêtre, elle s'est envolée comme un oiseau, sa rencontre inopinée du squelette d'une belette accrochée au cou d'un aigle, récits délirants, épisodes burlesques, où elle occupe tout le temps toute la place à composer et à se faire plaisir. « Un rôle pour me mettre en valeur », a dû penser Anouk Simard, qui le joue en effet sans désemparer et sur tous les tons, retenue, répandue, folle, mutine, canaille, exaltée, magicienne, en souliers trop grands ou en patins à roulettes, en mère, en enfant, en vamp, en coiffeuse, en grand-mère.

Une performance, si l'on veut, un déploiement vocal et physique remarquable mais qui ne fait pas « prendre » tout à fait l'émotion ou la gaieté surréalistes. Un burlesque à éclipses, entre deux tons, qui peut-être se traduit mal. Un peu *Alice au pays des merveilles* sans la poésie. Un peu *Undine* ou *Intermezzo* ou *La Folle de Chaillot* moins le style. Un peu *Merry Poppins* en plus loufoque,

sans le solide réalisme de l'imaginaire et de l'insolite.

Lancée sur son élan, pendant deux heures, Gloriline n'arrête plus, rompant avec son mari qui trouvait (au début) cette mythomanie un peu amusante, professeur de catéchèse soumise à la camisole de force pour s'être inventée une savoureuse mort de Jésus, assassiné par des ours et planté dans un arbre avec des chats, des fleurs blanches... et des milliers de petites hirondelles noires. En papa, en Edgard, en enfant ou en docteur, Luc Morissette (également traducteur) accompagne et commente avec ironie et souplesse les successives folies de son ami.

Au cas où on n'aurait pas tout à fait compris, on nous dit, par deux fois: « C'est beaucoup plus intéressant qu'une histoire vraie, n'est-ce pas? » Oui, quand le délice se fait, quand le mensonge devient féerie, magie, fantasmagorie. Quand ça marche. Ce qui n'est pas toujours le cas.

MUSIQUE

Naissance d'un nouvel orchestre

Orchestre de la Nouvelle-France

Dir. Nicolas McGegan: Mozart, *Symphonie* no. 31 K.297, « Parisienne », *Scena et aria* « Misera, dove son? » K.369, avec Maria Ciccaglione (soprano); *Récitatif et aria* *Misero! o sogno* K.431, avec Benjamin Butterfield (ténor); *Concerto* no. 20 K.466, avec Ludwig Semerjian (piano-forte); *Scène et rondo* *Ch'io mi scordi di te?* K.505, avec Maria Ciccaglione et Lidwig Semerjian, Dimanche 14 avril, au Théâtre Maisonneuve.

Carol Bergeron

Ici, comme ailleurs dans le monde, l'intérêt porté à un musicien classique n'aura sans doute jamais été si grand qu'en ce bi-centenaire de la mort de Mozart. Si le nom aura fait la fortune des chocolatiers, et la musique, celle des éditeurs discographiques, l'occasion aura également suscité nombreuses et fort heureuses initiatives comme celle qui diman-

che soir marquait le lancement officiel de l'Orchestre de la Nouvelle-France (ONF).

Quelques pages puisées dans le volumineux catalogue Köchel furent ainsi jouées sur des instruments de l'époque du compositeur autrichien car c'est de cette manière que la jeune phalange tient à se distinguer de celles que notre ville compte déjà.

Si Mozart avait pu imaginer qu'en cette lointaine Nouvelle-France à laquelle son *Così fan tutte* accorde une furtive pensée — Guglielmo, l'un des protagonistes de l'opéra, y mesure en effet la distance entre Vienne et le Canada —, de jeunes musiciens, deux siècles plus tard et à l'autre bout du monde, se passionneraient encore à rechercher la plus grande authenticité sonore et stylistique de sa musique...

Ce lancement prit l'allure d'un événement exceptionnel auquel s'associa l'ambassade d'Autriche, le Maire de Montréal et certains philanthropes du monde des affaires.

Pour ajouter aux avantages de

naissance sous de tels auspices, l'ONF profite de plus du très généreux dévouement d'une famille d'origine arménienne de Montréal dont le fils, Ludwig Semerjian, occupe la fonction de directeur artistique.

Maintenant que cet ensemble d'une quarantaine d'instrumentistes a vu le jour, il lui faut croître en qualité et en âge. Car orchestre ne se fait pas en une soirée, si glorieuse soit-elle.

Dans un pays comme le nôtre, où la culture musicale n'a pas, comme en Europe, d'assises solides, les obstacles s'érigent plus rapidement et plus nombreux qu'on ne peut envisager de les résoudre.

L'initiative tombe toutefois à point puisque Montréal possède déjà un noyau d'excellents musiciens qui ont déjà fait leurs preuves au sein de l'ensemble Arion et du Studio de Musique Ancienne, par exemple. En s'intégrant à l'ONF, ils peuvent ainsi élargir leur répertoire et augmenter par la même occasion les chances de gagner leur vie.

Sous la direction du très bon chef anglais Nicholas McGegan, l'Orchestre a réussi de fort belles choses qui ont fait oublier sa relative fragilité autant que l'inhospitalité de l'acoustique de la salle. Mais à jouer davantage, les vents apprendront à garder la justesse du son ainsi qu'à se fondre harmonieusement avec les cordes ou le piano-forte.

Des trois solistes, le ténor Benjamin Butterfield fut celui qui dans les circonstances impressionna le plus. Le soprano Maria Ciccaglione aurait eu avantage à écouter son collègue pour apprendre les vertus d'une bonne prononciation et d'une émission vocale plus souple.

Pour juger équitablement du pianiste Ludwig Semerjian, il aurait d'abord fallu l'entendre clairement, ce que l'excessive épaisseur de l'orchestre rendit difficile et parfois même impossible. Si on le sentait agréablement à l'aise au clavier de son piano-forte, il n'est pas certain que l'on pouvait en dire autant dans son interprétation du 20e *Concerto*.

Les journées du cinéma africain et créole: 115 films de 28 pays

Odile Tremblay

COUP D'ENVOI hier en conférence de presse de la 7e édition des *Journées du cinéma africain et créole*. Mis sur pied par l'organisme *Vues d'Afrique*, l'événement se déroulera à Montréal du 22 au 28 avril 91, six jours au cours desquels seront présentés 115 films, vidéos, émissions de télévision tournés cette année dans 28 pays africains ou créoles. Sans parler des 23 films et vidéos canadiens traitant de la question et de la quinzaine de documents européens et américains. Un record. C'est au rythme des tamtams et sur fond de danse en jupe de pagne que la programmation était dévoilée. Comme chaque année, cette fête de l'audio-visuel en sera aussi une d'animation, de danse, d'expositions. Musicale et colorée. Et une occasion unique de visionner les dernières productions du cinéma africain et de rencontrer leurs auteurs (on attend une cinquantaine d'invités spéciaux).

En plus des salles habituelles: Cinéma-théâtre et salle de l'ONF du Complexe Guy-Favreau, premier: le Quartier-Latin sera mobilisé pour l'occasion. Car ces « journées noires » étendent leurs tentacules. Elles se proposent d'accueillir non moins de 10 000 personnes, tous spectacles et films confondus. « Pas mal pour un festival qui attirait 7 ans auparavant 300 ou 400 spectateurs », souligne son président Gérard Le Chêne.

Parmi les 11 longs métrages à l'affiche, certains se révèlent particulièrement alléchants, telle la comédie dramatique *Hallaouine*, premier film de fiction du réalisateur tunisien Férid Boughedir qui raflait le prix Tanit d'or aux Journées cinématographiques de Carthage. À voir également l'an dernier du très remarqué *Yaaba*. Avec *Jit* de Michael Raeburn, le Zimbabwe fera une entrée fracassante au festival. Autre must: *Allah Tantou*, un documentaire fiction émouvant, personnel et engagé du guinéen David Achtkar.

La section *Regard sur les télévisions africaines* prend de plus en plus d'envergure. Le cru 91 présente une sélection de 27 émissions en provenance de 17 pays. D'Afrique du Sud, nous provient *Désobéissance civile*, un appel à détruire l'apartheid, alors que l'algérien Merzak Allouache scrute le recul des droits de la

femme maghrébinienne dans son documentaire *Femmes en mouvements*. Particulièrement loufoque promet d'être la toute première télé-série africaine jamais présentée à Montréal. Elle s'intitule *Miséria*, a été réalisée au Cameroun par Blantine Ngoni Ambassa et raconte dans la plus pure tradition du « soap » complètement mélo les vicissitudes d'une famille pauvre. Rigolo!

On se rappelle le magnifique film de l'Antillaise Euzhan Palcy *Rue Cases nègres* qui remportait le lion d'Argent au festival de Venise. La talentueuse réalisatrice signe aujourd'hui un court métrage, *l'histoire d'un enfant malade Hassane* (*Comment vont les enfants*). A voir, pour sa griffe inimitable. Du côté des Caraïbes, à souligner, quelques longs métrages sur Haïti: *Souvenance* (une co-production Haïti-Allemagne) qui aborde l'esclavage et le vaudou, ainsi que *Le Rancunier* de Gary Altidor (Haïti-É.-U.) où l'on suit le principe d'un Haïtien en quête d'un introuvable Eldorado.

Les *Journées du cinéma africain et créole* sont aussi un regard étranger, celui que portent les Canadiens sur des cultures lointaines. 25 films, vidéos, vidéos-clips et reportages ont été tournés en Afrique et aux Antilles par des cinéastes d'ici. En première mondiale, le film de Jean-Daniel Lafond *La manière nègre ou Aimé Césaire, chemin faisant*, qui explore la quête de liberté du peuple martiniquais. Dans cette même catégorie, cinq reportages tirés de la série Nord-Sud prennent le pouls social de l'Algérie et de l'Afrique du Sud.

Les meilleurs documents audiovisuels de l'année réalisés en Europe et aux États-Unis sur l'Afrique et les pays créoles seront présentés dans la section *Écrans Nord-Sud*. À la conférence des cultures bretonnes et bényennes, le film *Houla-ko et le fils du soleil et du vent* (France-Bénin) raconte le difficile dialogue opposant des descendants de Gaulois et des Africains dans leur implantation de marais salants au Bénin.

Très important! nous préviennent les organisateurs des *Journées du cinéma africain et créole*: réservez vos billets à l'avance. Chaque année, l'événement fait salle comble et renouveau des spectateurs. On peut effectuer dès cette semaine ses choix « cinéma noir » à la Cinéma-thèque. Chaque billet coûte 5 \$, un carnet de cinq billets se vend 20 \$. Bon festival.

Des faux chez Christie's et Sotheby's

DIJON, France (AFP) — Les prestigieuses maisons de vente internationales Christie's et Sotheby's auraient servi à leur insu à écouler 75 pour cent d'un important trafic de faux bronzes de Diego Giacometti — le frère du peintre et sculpteur Alberto Giacometti démantelé par la police française, a-t-on appris de source policière.

Sotheby's et Christie's à Paris se refusaient hier matin à tout commentaire.

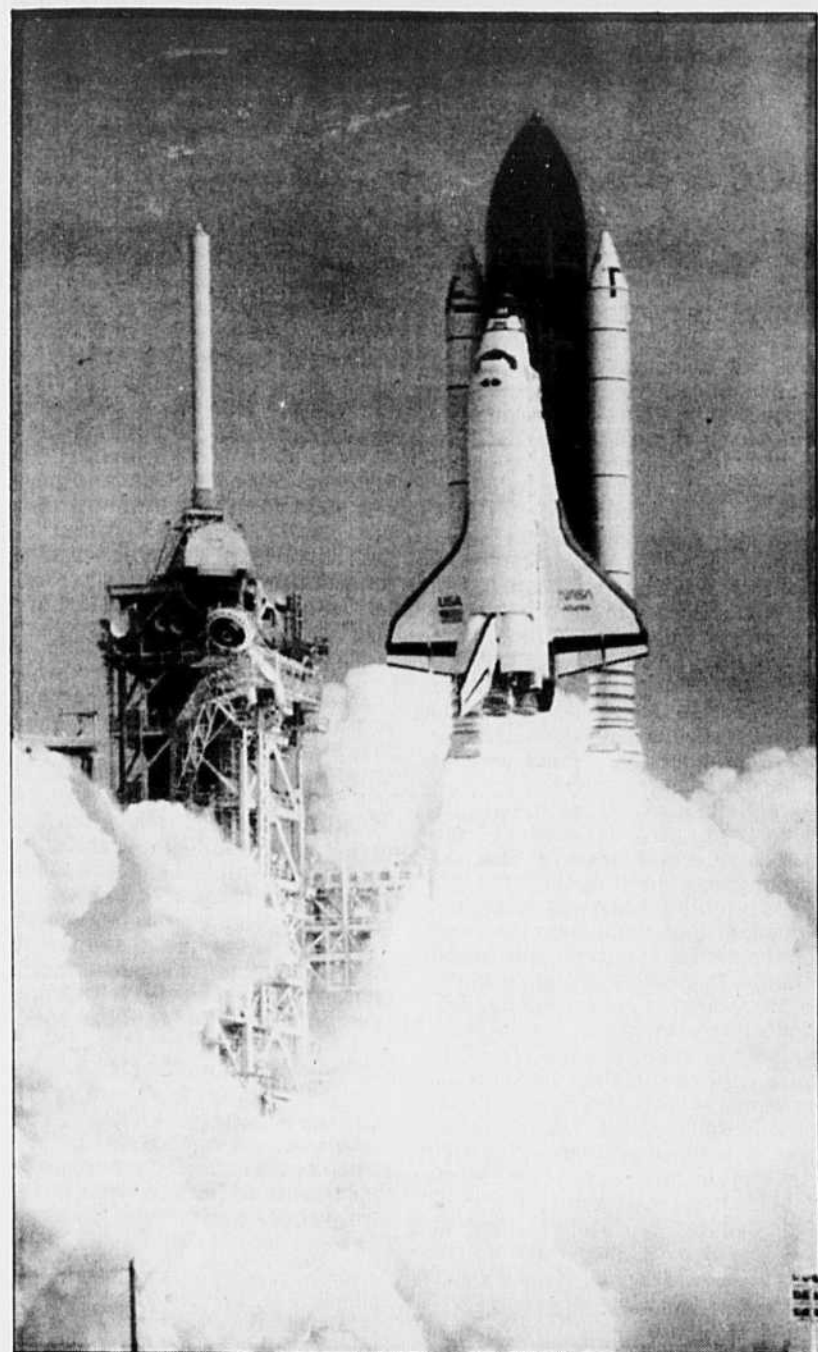
« Les policiers français estiment que 80 pour cent des oeuvres de Diego Giacometti — notamment des bronzes animaliers et mobiliers —

ont fait l'objet de contrefaçons. Vingt-cinq personnes ont été inculpées: fondeurs, transporteurs, propriétaires de galeries.

Le trafic, qui a commencé en 1986, un an après la mort de Diego, aurait rapporté 140 millions de FF (25 millions \$), « toutes filières confondues », précise-t-on de même source. 1,8 tonne de fausses pièces saisies a été refondue.

Une partie des contrefaçons, présentées comme provenant de grande collections privées, a été écoulée à Drouot, la salle des ventes parisiennes, lors d'une vente effectuée le 30 novembre 1987.

ESPACE



Le lancement d'Atlantis, au Centre spatial Kennedy, en Floride, il y a une dizaine de jours.

Trente ans dans l'espace

L'atterrissage d'Atlantis coïncide avec l'anniversaire du vol de Gagarine

Jean-François Augereau

Le Monde

CELA SE PASSE le 12 avril 1961 sur la base de Baïkonour, dans le Kazakhstan. Ce matin-là, à 7 h 07, Youri Gagarine s'envole pour l'espace à bord de la capsule Vostok-1 (Orient-1). Quelques minutes plus tard, les grondements des moteurs de sa fusée se sont tus et il découvre lentement les joies de la vie en apesanteur et le spectacle inoubliable de cette planète bleue que, plus tard, nous révéleront les premiers hommes sur la Lune.

Solidement sanglé sur son siège éjectable, dans la cabine étriquée que lui ont confectionnée les ingénieurs soviétiques, Youri Gagarine, fils de paysan, qui est alors âgé de 24 ans, accomplit en 108 minutes seulement le premier tour de la Terre en orbite spatiale. Il entre ainsi dans l'histoire. Non sans fracas. Car, s'il est le premier homme à voler dans l'espace, il est aussi celui par qui le scandale arrive, celui qui humilie toute une nation.

Ce jour-là, en effet, l'Amérique découvre avec stupeur une nouvelle qui ne surprend pas vraiment ses dirigeants : elle n'est plus la première en tout, l'Ours soviétique lui a damé le pion dans un domaine technologique qu'elle considérait comme une chasse gardée. À la hâte, Washington tente bien de laver l'affront en faisant accomplir, le 5 mai, un saut de puce de 15 minutes à l'astronaute Alan Shepard. Puis, le 20 janvier 1962, c'est au tour de John Glenn de boucler trois révolutions autour de la Terre.

Mais, ces modestes prestations ne peuvent faire oublier ni le vol de Gagarine ni celui de son compatriote Guerman Titov, champion toutes catégories du tour de Terre avec 17 orbites bouclées sept mois plus tôt ! Pas un homme politique occidental, pas un scientifique, n'aura la tentation de rabaisser les exploits soviétiques. Exploits techniques, d'abord, qui mettent en avant une maîtrise acquise dans le domaine des vols spatiaux, mais aussi celle — et le message ne peut être plus clair en cette période de guerre froide — que les Soviétiques manifestent dans ces vols balistiques intercontinentales.

La fin des pionniers

Exploits diplomatiques enfin, dans la mesure où ces premières spatiales sont aussi de merveilleuses opérations de propagande qui servent mieux les intérêts de l'Union soviétique que ne le feraient de nombreux discours. Il faudra attendre en effet le premier pas de Neil Armstrong sur la Lune, le 21 juillet 1969, pour que l'Amérique relève la tête. Ironie de l'histoire, Gagarine n'en saura rien car, 16 mois plus tôt, il s'est tué aux commandes d'un avion d'entraînement.

Trente ans après, tout cela paraît un peu désuet. Le temps des pionniers et de la propagande spatiale a vécu, victime des événements et des réalités économiques. Le Mur de Berlin est tombé et le lustre de l'Union soviétique, comme celui des États-Unis, a pâli et avec lui celui des grandes premières spatiales. Certes, les Soviétiques sont toujours



La cosmonaute soviétique Youri Gagarine

les champions du nombre de lancements de fusées. Certes, ils multiplient les vols habités et disposent avec la station Mir d'un formidable complexe de plusieurs dizaines de tonnes que leur envient les Américains.

Mais, tout cela ne doit pas faire oublier que l'Union soviétique, en butte à une situation économique catastrophique, a dû prendre des décisions difficiles. Conséquences : la navette Bourane comme la fusée géante Energia n'ont toujours pas volé à nouveau; quant à la future station spatiale qui devait succéder à Mir et conduire, à la fin du siècle, à la réalisation en orbite d'un ensemble habitable de 400 tonnes, elle est renvoyée aux calendes grecques.

Même son de cloche aux États-Unis, où les déboires et les bêtises de la NASA ont sérieusement entamé l'enthousiasme des politiques. D'autant que dans les services de lancements, longtemps domaine privilégié des Américains, l'Europe a progressivement conquis la moitié du marché. Aussi, ne faut-il guère s'étonner que l'argent n'arrive plus à flots et que le financement des programmes soit plus à l'écart. Au point que beaucoup s'interrogent, par exemple, sur l'utilité de la fameuse station spatiale américaine Freedom, dont le Congrès a récemment réduit les ambitions en opérant des coupes sévères dans les budgets.

Drôle d'anniversaire donc que ces 30 ans de l'homme dans l'espace, soulignés hier — hasards de l'histoire — par le premier vol de la navette Columbia le 12 avril 1981 et, aujourd'hui, par le retour retardé des cinq astronautes d'Atlantis, qui, si la météo le lui avait permis, auraient pu se poser aussi un 12 avril sur les pistes de la base californienne d'Edwards. Dans l'indifférence la plus totale.

L'architecture en dehors du débat culturel

Odile Hénault

collaboration spéciale

EN ARCHITECTURE, il existe présentement un profond tiraillement entre les tenants d'une profession réduite à ses aspects purement techniques et les défenseurs, trop rares malheureusement, d'une production qui s'inscrit dans un cadre culturel au même titre que les arts visuels ou les arts de la scène. Cette dichotomie, au sein de la profession, est particulièrement troublante lorsque vient le temps d'attribuer des prix dits d'« excellence ».

De tous les prix offerts au Canada, les plus prestigieux — et les plus convoités — sont les Prix du gouverneur général pour l'architecture, programme instauré en 1982 par l'Institut royal d'architecture du Canada « qui reconnaît depuis longtemps l'importance d'un programme de distinctions honorifiques pour rehausser la qualité de l'architecture canadienne ». Une nouvelle formule, mise en place pour l'édition de 1990, a été préparée de concert avec le Conseil des arts du Canada : elle prévoit l'attribution de cinq médailles et de 25 distinctions honorifiques, tous les deux ans, pour des travaux terminés au cours des cinq années antérieures.

Or, quiconque voudrait prendre le pouls de l'architecture canadienne en se basant uniquement sur les prix de 1990, aurait bien raison de s'étonner devant les résultats. En effet, sur un total de 244 projets soumis par 180 architectes, seuls 15 projets ont été primés; autrement dit, le jury a préféré ne pas attribuer les 15 autres prix afin de ne pas discréditer le programme.

Parmi les projets lauréats, l'on ne retrouvait aucun édifice gouvernemental (sauf l'Hôtel de ville de Mississauga en Ontario), aucun des grands projets de type muséologique (sauf un petit centre d'interprétation situé près de Fort McLeod, en Alberta), aucun des grands complexes à bureaux qui ont envahi nos villes et nos banlieues depuis quelques années.

Les prix sont allés en majorité, et c'est là où le bât blesse, à des projets résidentiels. Parmi les absences les plus remarquées, mentionnons les deux nouveaux musées de la région de la capitale nationale, le Centre canadien d'architecture, l'Édifice des Coopérants, dont le public montréalais est si friand, l'Édifice du Montréal Trust et combien d'autres et encore.

Comment interpréter cette situation? Deux explications sont possibles. La première est évidente : un projet, qui a été soumis, ne reçoit pas nécessairement la faveur du jury. Ce fut le cas, par exemple, du Musée canadien des civilisations de Hull auquel le jury a choisi de s'accorder aucune distinction. Une autre raison pour laquelle un projet peut ne pas être primé est tout simplement qu'il n'est pas présenté par ses architectes : que ce soit par négligence, par fausse modestie, par peur de l'humiliation face à un jury composé de leurs pairs ou encore par mépris de l'institution, il est fréquent que les architectes ne soumettent pas leur travail. Ce fut le cas de Peter Rose, dont le Centre canadien d'architecture aurait probablement remporté une médaille haut-la-main. Ce fut également le cas de Moshe Safdie avec son nouveau Musée des Beaux-Arts à Ottawa.

Demeure la problématique du jury : en effet, les projets primés varieraient d'un jury à l'autre pour des raisons subjectives qui sont ou ne peuvent plus normales. Ainsi, la maison Coloniale, de l'architecte Jacques Rousseau, obtenait un Prix du gouverneur général alors qu'un autre jury, celui des Prix d'excellence de l'Ordre des architectes du Québec, passait ce projet totalement sous silence.

Former un jury qui fasse l'unanimité n'est pas tâche facile dans le milieu de l'architecture. La composition en avait cette fois été confiée au Conseil des arts du Canada, lequel fit appel à quatre architectes canadiens et à un architecte de l'extérieur du pays : Eva Vecsei, de Montréal; Bruce Kuwabara, de Toronto; Etienne Gaboury de Winnipeg; Arthur Erickson de Vancouver et Henri Ciriani de France.

Si l'on devait critiquer ce jury (sans tomber dans les questions de personnalités, toujours sujettes à la controverse), deux reproches pourraient être formulés à son égard. D'une part, on pourrait déplorer la faible participation d'architectes dont l'oeuvre a été significative au cours des années 80, Erickson, Gaboury et Vecsei ayant tous trois apporté leur contribution la plus précieuse à l'architecture canadienne au cours des années 1960 et 1970. Seul Kuwabara, dont l'agence torontoise Kuwabara Payne McKenna Blumberg constitue l'un des rares symboles d'espoir pour les jeunes architectes, représentait les nouvelles tendances au Canada. D'autre part, l'on pourrait également déplorer l'absence d'un membre du jury provenant de l'extérieur de la pratique; les critiques d'architecture étant peu nombreux au Canada, cette fonction aurait été difficile à combler, mais l'on s'imagine difficilement, par ailleurs, un jury littéraire n'ayant aucun critique parmi ses membres.

À l'examen des projets primés, l'on serait tenté de se demander si les Prix du gouverneur général sont un véritable reflet de la production architecturale. Le jugement posé par ce jury sur tout type d'architecture, autre que l'architecture résidentielle, est extrêmement sévère. Par ailleurs, il est intéressant d'observer une tendance déjà observée dans les années 1950. En effet, les médailles Massey (ancêtres des Prix du gouverneur général) avaient alors confirmé le dynamisme et la créativité des architectes de la Colombie-Britannique dans le domaine résidentiel. Les magnifiques résiden-



Les Quartiers de l'Héritage, angle Sherbrooke et Hutchison.

ces d'Arthur Erickson demeurent encore aujourd'hui le symbole le plus marquant de cette époque.

Cette année, trois des quatre médailles décernées sont allées à des projets résidentiels de la Colombie-Britannique qui demeure, avec des architectes comme John et Patricia Patkau, le plus important lieu d'expérimentation dans le domaine de l'habitation au Canada. Le Québec, par contre, s'est également fait remarquer avec, lui aussi, trois projets résidentiels primés, l'un à Sainte-Foy, Le Faubourg Laudance, et deux à Montréal, Les Quartiers de l'Héritage, angle Sherbrooke et Hutchison, et la maison Coloniale, angle Coloniale et Marie-Anne.

Ces deux derniers bâtiments correspondent à deux types de commandes, tout à fait distinctes l'une de l'autre. Les Quartiers de l'Héritage ont été construits dans le cadre de l'Opération 20 000 logements et s'identifient davantage à une commande de nature courante. La maison Coloniale, par contre, est un lieu bâti par un architecte, pour ses propres besoins, ce qui en fait une commande sortant de l'ordinaire et non conçue en fonction de la spéculation immobilière inhérente à presque toute construction.

Le bâtiment de la rue Sherbrooke, un projet de la société Sidcan, a été dessiné par L'Atelier Poirier dépatie

architectes; y ont également travaillé comme concepteurs les architectes Jean-Pierre Le Tourneur et Pierre-Luc Dumas. Ce projet, important à plusieurs égards, est avant tout un projet urbain qui rappelle, par son échelle, la modulation de sa façade et ses matériaux, ce qu'était et qu'aurait probablement dû demeurer la rue Sherbrooke. Les contraintes d'un site peu profond ont également entraîné, sur le plan des aménagements intérieurs, une solution innovatrice pour Montréal : les appartements, conçus pour la plupart sur deux étages, donnent à la fois sur l'avant et l'arrière de l'édifice, les corridors de circulation pouvant ainsi être éliminés sur plusieurs niveaux.

Quant à la maison de Jacques Rousseau, son principal mérite réside en sa valeur expérimentale sur le plan de la recherche formelle et urbaine. Elle constitue, pour l'architecte-proprétaire un véritable laboratoire de recherche plutôt qu'un lieu domestique. L'importance d'un tel laboratoire est fondamentale, et pour ses architectes, et pour ceux et celles qu'ils influencent. La recherche, qui dans d'autres métiers et professions (que l'on pense seulement à la médecine) est assumée par l'État et l'industrie, reçoit rarement d'encouragement tangible en architecture (exception faite des aspects les plus techniques de la profession).

Seul le Conseil des arts du Canada invite, avec ses très modestes moyens, les praticiens à un travail de réflexion critique.

En relisant les commentaires du jury (publiés dans une plaquette commémorative), les regrets exprimés sont variés : l'on y déplore que certains projets de prestige n'aient pas été soumis, que l'architecture commerciale n'ait pu être primée, que de nombreux projets soient influencés par l'architecture américaine et enfin, que la commande, telle qu'elle existe présentement, laisse peu de place au travail créateur. Une chose est certaine, les Prix du gouverneur général constituent cette année un avertissement sévère lancé non seulement aux architectes, mais aussi aux responsables de la commande, fonctionnaires et promoteurs.

En effet, si, au sortir de quatre années de production, dans un pays de 26 millions d'habitants, seuls sont primés des projets résidentiels à petite échelle, il y a un grave problème. Pour tenter d'y apporter une solution, il faut d'abord définir une pratique culturelle de l'architecture et ce, à toutes les échelles, non seulement à l'échelle du résidentiel, mais aussi à l'échelle des complexes à bureaux et avant tout à l'échelle des édifices publics qui sont les véritables symboles d'une métropole comme Montréal.

DONNEZ-MOI DES AILES



Un enfant handicapé, c'est un enfant comme les autres.
En lui ouvrant votre coeur, vous lui donnerez des ailes.



Marc-André Coallier

SOCIÉTÉ
POUR LES
ENFANTS
HANDICAPÉS
DU QUÉBEC



2300 ouest, boulevard René-Lévesque, Montréal (Québec) H3H 2R5, Tél.: (514) 937-6171

Nouvelle hypothèse sur l'origine de l'homme

DIJON (AP) — L'ancêtre commun des gorilles, des chimpanzés et de l'homme dériverait de trois sous-espèces, dont l'une serait un australopitèque non bipède : telle est l'hypothèse ébauchée par cinq chercheurs français à partir d'une nouvelle interprétation des données chromosomiques concernant ces trois espèces.

Cette hypothèse s'appuie sur l'étude comparative des chromosomes actuels des chimpanzés, des gorilles et de l'homme, publiée voici cinq ans par les professeurs Bernard Dutrillaux et Jérôme Couturier. Ils avaient montré qu'un problème de dispersion des populations était à l'origine de la divergence constatée dans l'évolution de ces espèces.

Coc-auteur de cet article, le professeur Jean Chalain du laboratoire de paléontologie et de géologie sédimentaire du CNRS à Dijon a repris, en janvier 1990, les éléments de cette enquête en suggérant que le groupe ancestral s'était différencié en trois sous-espèces : un pré-gorille, un pré-chimpanzé et un pré-homme, vraisemblablement un pré-australopitèque.

« La comparaison des formules chromosomiques montre que ces trois espèces ont eu sept mutations chromosomiques communes ce qui tend à prouver que nous avons un même ancêtre, qui vivait il y a cinq à 12 millions d'années », explique-t-il.

Selon lui, ces trois formes auraient évolué séparément, dans diverses régions de l'Afrique : les pré-gorilles dans le domaine de la mousson, au nord du Congo, les pré-chimpanzés dans la forêt tropicale plus au nord, entre le Zaïre et le Sénégal, et les pré-australopitèques vers l'est, de l'autre côté de la grande faille qui isole l'Afrique orientale du reste du continent.

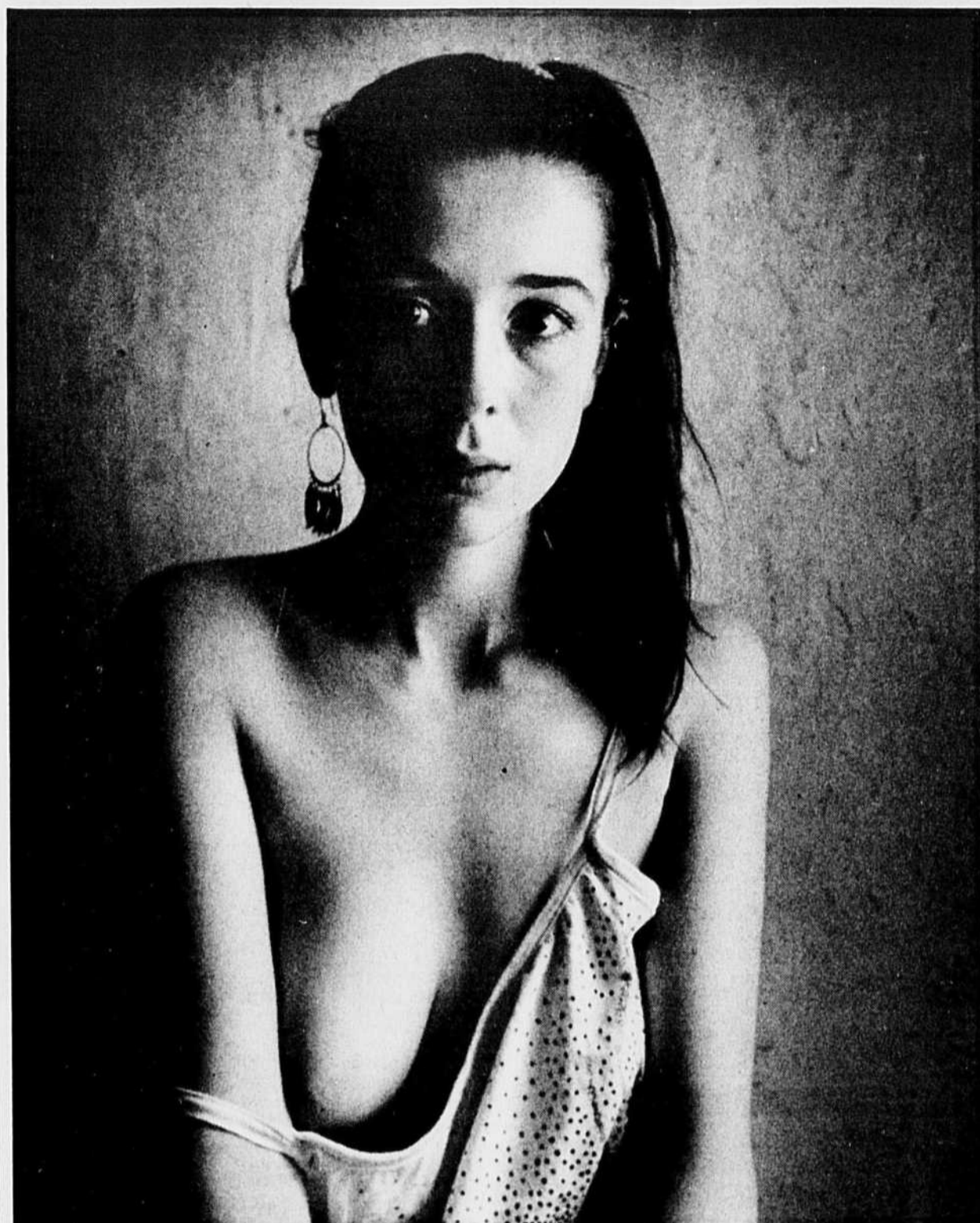
Une telle théorie de l'évolution sous-entend que l'ancêtre commun possédait un grand potentiel de variabilité morphologique pour se muter en pré-gorille, en pré-chimpanzé ou en pré-australopitèque. Elle implique en outre que la marche bipède n'est apparue qu'à la séparation des trois lignées ancestrales.

Reste à découvrir en Afrique les preuves paléontologiques qui corroboreraient cette nouvelle hypothèse.

PHOTOGRAPHIE

Les révolutions des pays de l'Est en photos

Tichomir Penov, l'intrus qui rend leur dimension humaine à des grands bouleversements



Le photographe d'origine bulgare présentera bientôt à la galerie Photogramme, une exposition intitulée *Portraits et actes de jeunes femmes et jeunes filles*.

Borislav Nicolov

UNE QUARANTAINE de photos reflétant les soulèvements en Tchécoslovaquie, Roumanie et Bulgarie d'il y a un an et demi, se sont jointes à la dernière minute à l'exposition *Images sans frontières* au Centre de la Peinture, la semaine dernière, lors de la semaine interculturelle nationale. Ces photos sont l'oeuvre de l'artiste-photographe d'origine bulgare Tichomir Penov, 30 ans, plus de 20 expositions, y compris à Édimbourg, San Marino, Luxembourg, Amsterdam, Skopje et, pour respecter l'ordre chronologique, à St. John's où il a transité l'an dernier, avant de venir s'installer au Québec. Amertume du sort, la reconnaissance à l'étranger n'entraîne pas forcément le droit d'exposer dans son pays, et les trois révolutions n'ont été montrées qu'après avoir traversé l'océan. La raison en est simple, selon l'artiste. Son témoignage personnel rend à ces événements médiatisés outre-mesure leur dimension humaine, leur conférant l'authenticité que craint chaque système politique. Fondamentalement, la couverture des événements en Roumanie, par exemple, visait à effrayer la population bulgare, affirme Tichomir Penov et éliminer de la sorte tout danger de véritable soulèvement. Toute exploration visuelle en profondeur du vécu des gens ordinaires pendant ces semaines frénétiques était donc un intrus, dans la mesure où elle empêchait les forces politiques d'agencer la réalité et se mettre du côté du Bien.

Mais, pour Tichomir Penov, la photographie sociale est bien plus une prise de conscience des aspects de la vie qui nous échappent dans le quotidien, qu'un positionnement, ce qui fait selon lui la grande différence entre l'art et la propagande visuelle. Si la définition est discutable, la maîtrise avec laquelle l'artiste focalise l'attention du spectateur, sur les instants figés de ce grand bouleversement que sont les soulèvements en Europe de l'Est, s'en va au-delà du spectaculaire, dont nous sommes habitués. Cette exposition était l'unique manifestation artistique de la communauté bulgare à Montréal, dans le cadre de la semaine interculturelle nationale. Selon Eric Jenkins, membre du comité interculturel à Côte des Neiges, où l'on parle 60 langues,

l'exposition *Images sans frontières* aura eu un impact tant parmi les communautés ethniques, que parmi les Québécois de souche. Sa collègue, Marie-Claude Bary, indique la possibilité qu'offrirait cette manifestation culturelle aux gens de culture et traditions différentes, de se côtoyer et de se connaître et, dans ce sens, les trois révolutions d'Europe de l'Est étaient au bon endroit, dans un quartier où le bulgare se fait entendre bien plus qu'ailleurs à Montréal. On peut s'interroger évidemment si ce forum était suffisamment représentatif, sans oublier un seul instant que les événements relatés en photos ont tendance à devenir historiques...

La photographie sociale n'est pas le seul domaine où excelle le jeune artiste. Une autre exposition — portraits et actes de jeunes femmes et jeunes filles — va démarrer bientôt à *Photogramme*, dans une galerie sur la rue Van Horne. Selon Michel Faugère, propriétaire de l'agence *Publicphoto*, la qualité professionnelle et artistique de cette exposition octroie à son auteur une place de mérite, dans un domaine où la concurrence ne tolère pas la médiocrité. Très professionnelles, d'un graphisme brillant, les nombreuses photos sillonnent une quête qui n'a rien à avoir avec le culte du corps nu, malgré une opulence de formes, parfois très érotique. Selon ses dires, Tichomir Penov a voulu se démarquer de la philosophie de la femme-objet et rechercher des connotations plus émotionnelles des relations humaines. La sexualité occupe une place de premier ordre, explique-t-il, au détriment de quelque chose d'autre, dont chacun de nous est à la recherche, même s'il ne l'avoue pas. L'amour ? Oui, et il ne faudrait pas en avoir honte. En somme, une recherche esthétique de valeurs morales de plus en plus exsangues. Le culte voué au corps féminin cède le pas à la fascination d'un regard, impossible à décoder verbalement, mais qui fait frémir. Un regard de l'Est, toujours, puisque les modèles sont des femmes de la Tchécoslovaquie, ou Tichomir Penov a fait des études supérieures en photographie artistique et de la Bulgarie. Mais, actuellement, il prépare une nouvelle collection de photos, exclusivement de Montréalais dans leur quotidien. Ce sera sans doute quelque chose à ne pas manquer.

LES ANNONCES CLASSÉES 286-1200

INDEX DES REGROUPEMENTS DES RUBRIQUES

100-199 Immobilier — Résidentiel
 200-299 Immobilier — Commercial
 300-399 Marchandises diverses
 400-499 Offres d'emploi
 500-599 Services
 600-699 Véhicules automobiles
 900-999 Avis

LES ANNONCES CLASSÉES DU DEVOIR

Du lundi au vendredi de 8h30 à 16h00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Pour placer votre annonce par la poste: C.P. 6033, succ. Place d'Armes, Mtl, H2Y 3S6

NOUS ACCEPTONS

PAR TÉLÉPHONE 286-1200

145 Terres, fermes à vendre

A ST-CALIXTE: Ferme d'une superficie d'environ 5 arpents, au % déboisé, avec ruisseau naturel, site enclin pour équitation, 2 bâtiments pour élevage de chevaux et petits animaux, maison neuve juin 90, style canadien, richement meublée, meubles neufs et ultra modernes. 120 000 \$. Occupation immédiate. 1-222-5578

RIPON Papineauville 160 km de Mtl, route 148 et 321, ferme équipée avec maison 5 chambres, chauffage bois et huile, cabane pour animaux, laiterie, érablière, 88 acres, plantation sapins 100 000 arbres (1 an), prêts à travailler, 185 000 \$ négociable, (514) 386-4291.

149 Terrains à vendre

A ST-CONSTANT, sur autoroute 30, de 2 5 à 4 5 millions de pi. ca. à 0,20-2 \$/pi. ca. 638-2528.

CARIGNAN Terrain 20 000 pi. ca. prêt à construire. 25 369,13 \$ 658-9966 (hrs d'affaires).

EASTMAN: Pour construire. Atmosphère ensoleillée, 6 lacs privés, ski, ski de fond, voile, près serv. 421-1795

STE-ADÈLE PAROISSE BORD DE RIVIERE Magnifiques terrains boisés, vue sur lac, à 12 min. du village St-Sauveur. 1 095 le pi. ca. 466-3841.

TERRAIN à vendre à Morin Heights, 45 000 pi. ca., belle vue, près pente de ski, lac et à 12 min. du village St-Sauveur. 1 095 le pi. ca. 466-3841.

UN EMPLACEMENT IDEAL, au bord du lac, à la campagne dans Rowdon Park, 14 000 pi. ca., 12 000 \$ négociable, Nick 688-9719.

251 Bureaux à louer

VIEUX-MONTRÉAL Murs de pierre, poutres, rénové, parking. 1 250 \$/mois. 421 St-Paul est. 671-3661.

259 Espaces commerciaux à louer

A BLAINVILLE: Boul. Labelle, centre commercial, locaux modernes, à partir de 900 pi. ca. 648-4032, 648-4474.

AUBAINE 1285 est Ontario. 2 300 p.c. 1212 St-Denis. 650 p.c. + 1900 p.c. 289-9527/849-5888

R.D.P., 56 Avenue/Maurice Duplessis, 3240 pi. ca. 648-1551, 648-7146.

268 Espaces Industriels à louer

BÂTISSE INDUSTRIELLE 2 500 pi. ca., chauffage gaz Métropolitain. Mezzanine, 1 500 p.c. Les plans par programmation. Tél.: 322-7137, 322-1822.

MONTRÉAL-NORD Pour entrepôt. 3 500 p.c. Peut se séparer de 2 000 pi. à 30 000 pi. 321-0080.

275 Locaux à louer

2466 BELANGER E. RSMAT, 2 étages + s/sol, 2500 pi. ca., par étage, 387-6404, 342-2616.

AU 8145 JEAN-TALON EST Près Langlois, 2520 pi. ca. + s/sol fini, idéal commerce meubles, stal. 723-0243.

FACE TH. RIDEAU VERT Rue St-Denis, 2200 pi. ca., bureau ou commerce. 878-5810.

LAVEL - PARC INDUSTRIEL ST-VINCENT DE PAUL, ainsi que TERREBONNE, locaux 1600 pi. ca. à 2800 pi. ca. 477-2111, 629-1699.

283 Commerces à vendre

MONTRÉAL TREMBLANT Boutique de sport. Location, réparation, vente, neuf et usagé. (819)425-7430.

A STE-ANNE BEAUPRÉ, motel 38 unités, 130 places, cause maladie, immeubles Canadien Courrier, 1-418-529-6178.

COMMERCERIE, épicerie-boucherie située dans les Basses-Laurentides, 1 500 000 \$ chiffre d'affaires, 4000 pi. plancher, construction 7 années, 514-438-4151, après 6h 436-2361.

DÉPANNEUR avec BÂTISSE, val-de-luz, 2 logements, 1 lave-auto à la main. 1-882-2054

PISCICULTURE à St-Hélie, comté Lavolette, très bon chiffre d'affaires. Local et longue distance. Assurance complète. 253-3275.

URGENT! Restaurant à vendre, rue St-Denis, 95 places, bien équipé. Très bien placé. 648-9664.

351 Ameublements

A BAS PRIX Futons et matelas toutes grandeurs, meubles, étagères, grand choix. 3580, Notre-Dame O. 939-6155.

363 Meubles de bureau, accessoires

AMEUBLEMENT de bureau neuf et usagé. Liquidation classeurs. Les Aménagements F.B. Inc. 636-6898.

375 Instruments de musique

SUPERBES PIANOS allemands. Achetés le piano de vos rêves maintenant et économisez jusqu'à 70%, hâtez-vous, 695-3153.

383 Bois de chauffage

BOIS DE CHAUFFAGE, érable à 95¢ à 15¢ par pouce, 45 000 la corde, loc. 1-759-5480.

559 Entretien, réparations, rénovations

Monsieur Baignoire

réaménager sur place les baignoires défectueuses depuis 12 ans. Faites réaménager votre baignoire au fini "Wet-Look" Travail garanti.

RÉSERVEZ MAINTENANT "Monsieur Baignoire" 336-1133 980 Oulmet, St-Laurent 17-04-91

591 Occasions d'affaires

A VENDRE Pisciculture commerciale de truites arc-en-ciel. 75 km de Mtl. Entreprise bien établie et rentable. Vendons aux grossistes et supermarchés. 1-800-363-5171.

FLORIDE (FRANCHE TOUS EN MAIN. (DOMAINE CLÉRIEN) Territoire protégé, travail facile et agréable, entraînement complet. Possibilité 100 000 \$ et plus/année. Capital requis: 25 000 \$. Il n'est pas nécessaire de parler anglais. Personne honnête et fiable. 278-1858.

PROBLÈMES D'ARGENT TROP? PAS ASSEZ? J'ai peut-être une solution ROBERT 523-0933

599 Offres de services professionnels

NOUS OFFRONS nos services pour des tours à log. et bureaux, afin de protéger locataires et travailleurs, pouvons fournir 3 gardiens de sécurité pour tours à log., 3 gardiens et plus pour tours à bureaux. Personnes sérieuses seulement. 522-2306, tarif négocié.

675 Bateaux, moteurs, yachts, voiliers

VOILIER, vraie albatros. Bénéteau 29 pi., 1985, tout équipé, 45 000 \$, 658-5148 pour 646-9302 soir.

695 Automobiles à vendre

AUTO ANTIQUE DE COLLECTION Thunderbird 1955, impeccable, 29 500 \$, Régis au 418-653-0656.

BMW 325i Cabriolet 1987, toit rigide, 109 000km, notes/cart. tout, tout équip. très bonne condition. 24 500 \$ ou balance location, nég. Jr. 682-1951. Sr. 472-0216

MERCEDES 300 E 1989i + Smoke Silver +, 40 000km, comme neuve. 44 900 \$ 592-3026 — 653-4603

LES MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

Horizontalement

1—Chef du gouvernement de Vichy. — Pousse de l'année.

2—Émission lumineuse.

3—Petite ode. — Touffu.

4—Ferrures. — Platine. — Attacher.

5—Mensonge. — Radium.

6—Mesure chinoise. — Bradype. — Pronom relatif.

7—Il porte les roues. — Luette.

8—Année. — Hironnelle de mer.

9—Poil. — Possédé.

10—Serpent. — Pièce de renfort d'une coque de navire.

11—Scribouleur. — Patrie d'Einstein.

12—Coups de pieds. — Double point.

Verticalement

1—Pièce faisant contact (Elect.). — Monnaie albanaise. — Berceau.

2—Sachenille attaque la vigne. — Trompé par son conjoint.

3—Séparation d'éléments d'un mot. — Désert.

4—Rocamboles. — Nabote. — Idem.

5—Absurdité. — Poisson.

6—Propre. — Utilise. — Carte.

7—Saint. — Langue parlée au Brésil.

8—Relatif à la scène. — Possèdent.

9—Cérium. — Travailleur.

10—Ce qui n'est pas dû (Dr.). — Homme sans énergie.

11—Teindre en occre. — Laize. — Ville d'Allemagne.

12—Qui concerne le système nerveux. — Dissémina.

Solution d'hier

1. ÉCROÛTER MAT
 2. THONERHÉNIM
 3. YENHÉSAMOÛPE
 4. MICHELENGUE
 5. OLEINEALRE
 6. LIREBANIM
 7. OTARASTIVA
 8. GEINDRE DRAP
 9. EUROPE ANA
 10. SR. SOUS TITI
 11. TOTIMILERS
 12. ECHORTIEREVE

101 Propriétés à vendre

ST-LAURENT, près Canadair, 2 X 5 1/2 avec bachelors, garage nouvellement rénové, excellente condition, 225 000 \$, 620-6711, pas d'agents.

101 Propriétés à vendre

AHUNTSIC Site exceptionnel Jeanne-Mance, nord de Gouin. Split-level, 4 chambres, entrée sous-sol, excellent pour professionnel et jeune famille, 258 000 \$ Sur rendez-vous. Pas d'agent. 336-0791.

LA MACAZA Domaine Des Aiguilles Vertes, 75 acres, bord de rivière, plage de sable, 1500 pins de 30 ans, territoire de chasse privé, maison centenaire restaurée, 25 min. du Mont Tremblant, à 2 milles de la piste d'atterrissage. Martine Legault. (819)275-2071, (819)275-2600. Service Immobilier Godard Inc., crtr.

ST-BRUNO, 1100 Ave. Wolfe, secteur résidentiel, tranquille, boisé, cottage 32 X 33 1/2, 6 pièces, 1564 pi. habitables, taxes 1 125 \$, sous-sol isolé à finir, abri garage, terrain boisé 5 333 pi. ca. Maxxum Crtr. 386-6003, soir 445-8550.

URGENT Reprise de contracteur, bungalow à R.D.P. 266 Ave. paysagé et clôturé, 648-7082, 9h à 21h.

V.M.R., semi-détaché, entièrement rénové, 4 c. à c., 2 s/b., s-sol fini, garage, 6500 pi. ca., 339 000 \$. Fait voir 341-4039.

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal

A HUBERDEAU près de la rivière, village, ski, golf, 3 chambres, foyer, sous-sol, garage, 60 000 pi. ca. Sans intermédiaire. (819)687-3205.

113 Propriétés à revenus à vendre

MÉTRO JOLIETTE, 6 log. rénovés en grande partie, revenu 21 920 Juillet, 175 000 \$, nég. 324-8482.

TEMISCAMINGUE, Québec, 2 quadruplex 4 c., construction 88 et 89, revenu 50 400 \$ par année. 1-819-627-9751

118 Copropriétés à vendre

LAC BROME Manoir Inverness. Élegante copropriété de style loyaliste, dans rare ensemble riverain. 1 100 pi. ca. plus terrasse, 2 ch., 1 s/bains, 5 appareils ménagers, foyer, grands rangements. Tous services incluant 2 piscines, marina, tennis, entretien extérieur. Copropriétaires soigneux, confort, sécurité, tranquillité. À moins de 30 minutes de 6 centres de ski, golf en développement en annexe. Loisirs quatre saisons. Libre immédiatement. Prix: 125 000 \$ Sur rendez-vous. Jour: 987-3838, soir: 388-2704.

OUTREMONT ADJ., 4842 Hutchison près Laurier, triplex très bon état, haut: Sch. 145 000 \$, milleu. 132 000 \$, bas: cour 2 ch + 2 ch. doubles, 141 000 \$, 1er juillet, pas d'agent, 276-8216.

160 App. et log. à louer

N.D.G. Old Orchard, 6 1/2, haut de duplex, foyer, 775 \$/mois, non-chauffé. 488-8624.

OUTREMONT ADJ. De Vimy. Haut duplex, 6, chauffé, appareils, stat. 15 juin. 895 \$ 739-6071, 276-0432.

OUTREMONT Champagne près Lajoie. 7 1/2 rénové, très éclairé, 2e étage. Juillet. 965 \$ 270-3821.

OUTREMONT ADJ. Côte Ste-Catherine, U. de M., Hôpital Ste-Justine. Haut de duplex 7 1/2, foyer, balcon, chauffé. Juillet. 980 \$ 739-8379.

OUTREMONT, rue Stuart (entre Bernard et Lajoie), près métro, haut duplex, 8 1/2, garage, 1100\$/mois (chauffage non-compris). Libre 1er juillet, 277-4687 (sem. entre 19h et 21h et fin de sem.)

OUTREMONT, grand 3 1/2 libre, 4 1/2 1er juillet, chauffés, rénovés, 272-9182, 737-9711.

P.A.T., logements neufs, 2 à 4 chambres à coucher, prêts immédiatement, 2 mois gratuits pour location jusqu'en juin '92. Au 785 7e Ave. 488-4759, 640-7820.

PLATEAU 3 1/2 (3905), 4 1/2 (4755), chauffés, poêle, frigo, juillet. Très propre, près de tout. 597-2101.

RUE JEANNE D'ARC 4 1/2 rénové, 3e étage, planchers bois franc. 420 \$/mois. 584-3907.

ST-ANDRÉ. Petits penthouses. Neufs, avec ou sans chambre fermée. 450 \$/550 \$ 449-1418.

VILLE ST-LAURENT: près transports, 5 1/2, haut duplex, chauffé, vue calme. 680 \$ 336-8434.

WESTMOUNT CHATEAU MAISONNEUVE Grands 5 1/2, 4 1/2, 3 1/2 disponibles, air climatisé, sauna, piscine, portier 24 heures. Métro Vendôme. 488-5728

Ouvert sur rendez-vous après 17h

251 Bureaux à louer

291 BOUL. STE-ROSE (Coin Labelle), Laval, bel espace de bureau, rez-dech., 2 gr. vitrines, 35 pi. long X 31 pi. large + remise 21 X 11. Possibilité louer moitié espace, 963-1906.

A OUTREMONT PLACE D'AFFAIRES, bureau meublé, services compris (réception, fax, photocopieuse), 948-1940.

AU 5005, Jean-Talon Ouest, métro Namur, 800 à 4500 pi. ca. 738-5887

CENTRE-VILLE 2055 PEEL SOUS-LOCATION 1 555 pi. ca., Bail jusqu'en février 1992. Toutes les offres seront considérées. 845-8781

CENTRE-VILLE 7.50\$ pi. BRUT Appellez Sam. 497-7770, 393-8122

CORNWALL, ONT Bureau médical, 800 - 2000 pi. ca. avec services (613) 938-8100. Luc Guindon.

CÔTE VERTU/Lacadie 1000 à 20 000 pi. ca. bureaux professionnels, clés en mains, grand parking. Tous les services 850-3641.

DANS CLINIQUE MÉDICALE Bureau à louer 3050 boul. Cartier, Laval. 648-2090.

RUE ST-LAURENT/DULUTH Édifice Cooper 750 ou 1 500 pi. ca. rénové, très éclairé. 987-1818

ST-LAURENT/MT-ROYAL Bureaux rénovés, clé en main et espace style loft, 400 à 5000 pi. ca., 495-4682.

559 Entretien, réparations, rénovations

AAAAA

BAS PRIX Faisons tous genres de travaux. Spécialité menuiserie, gyproc, joints et peinture. Aussi distributeur d'armoire de cuisine. 385-6616.

MENUISERIE, escalier, armoires, s/sol, estimation gratuite, travail soigné. Maurice. 597-1107, 273-4095.

R.T. MACOMNERIE GÉNÉRALE Pierre et brique, références, garantie 591-2258

RENOVATION Réparation, plâtre et peinture, tireur de joints, 20 % d'escompte du mois de mars au mois de juin. Peintures ou grosses réparations. Michaud Rénovations Énr. 968-1732.

SABLAGE Finition plastique, 1 \$/pi. ca., choix 4 couches. 598-5025.

PIEDS FRAGILES!

Choisissez vous bien, vous pouvez mieux!

RENOVATION Réparation, plâtre et peinture, tireur de joints, 20 % d'escompte du mois de mars au mois de juin. Peintures ou grosses réparations. Michaud Rénovations Énr. 968-1732.

AVIS PUBLICS

appel d'offres

Gouvernement du Québec
Ministère des approvisionnements et services

Direction générale des Approvisionnements

Projet	Description	Livraison
1104	Acquisition, avec reprise, de six (6) fourgonnettes tronquées 4 x 2 1991 sans caisse.	Québec
1106	Fixtures, luminaires, ampoules électriques et fluorescents pour 134 logements.	Ville St-Laurent
1108	Impression d'un formulaire - Urgence et consultation externe - 2 000 000 d'exemplaires.	Québec

Clôture de la soumission: 30 avril 1991 à 15 h.

1107	Filerie de bâtiment - câbles et fils pour 134 logements.	Ville St-Laurent
------	--	------------------

Clôture des soumissions: 1 mai 1991 à 15 h.

1110	Échantillons de peinture jaune et blanche pour le marquage des routes.	Québec
------	--	--------

Clôture des soumissions: 28 mai 1991 à 15 h.

Les conditions d'appel d'offres sont contenues dans les documents disponibles au: Ministère des Approvisionnements et Services Direction générale des approvisionnements Bureau des appels d'offres 575, rue Saint-Amable, 4^e étage Québec (Québec) G1R 5N9 Tél.: (418) 643-5438

Le ministre se réserve le droit, au moment de l'analyse des soumissions, de refuser toutes les soumissions présentées, même la plus basse.

Toute personne désirant assister à l'ouverture des soumissions doit se présenter à l'adresse susmentionnée, à l'heure et à la date indiquées.

PROGRAMME D'OBLIGATION CONTRACTUELLE - ÉGALITÉ DANS L'EMPLOI

Toute entreprise québécoise ayant plus de 100 employés doit, pour se voir adjuger une commande de 100 000 \$ et plus, s'engager au préalable à mettre en place un programme d'accès à l'égalité dans l'emploi, conforme à la Charte des droits et libertés de la personne. Cette obligation s'applique également pour tout sous-contrat d'un montant de 100 000 \$ et plus, s'adressant à un sous-contratant ayant plus de cent (100) employés.

Le directeur général des approvisionnements, Jean-Claude Careau, ing.



AVIS PUBLICS

HEURE DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 4h00 pour publication (2) deux jours plus tard.

Publications du lundi:
Réservation avant midi (12h) le vendredi.

Publications du mardi:
Réservation avant 4h00 le vendredi.

Pierrette Rousseau,
tél.: 286-1200

AVIS AUX CRÉANCIERS

AVIS est par les présentes donné que 164067 Canada Inc. du 8004 rue St-Hubert, Montréal (Qc) H2R 2P3, et opérant sous le nom de Bar 8004, a déposé une cession le 8 avril 1991 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 25 avril 1991 à 09h30 au bureau du syndic soussigné. Pour avoir le droit de voter, les créanciers doivent déposer entre mes mains, avant l'assemblée, les preuves de réclamation et, au besoin, les procurations. P.L. Margies, C.A. de Appel & Associés, 1 Westmount Sq., Suite #200, Montréal (Qc) H3Z 2P9 Tél.: (514) 932-4115

appel de proposition avec prix

Gouvernement du Québec

Ministère des Communications Direction générale de l'informatique

Projet: Le télétraitement et bases de données

La Direction générale de l'informatique requiert les services de firmes spécialisées en informatique pour la réalisation du mandat concernant: le télétraitement et bases de données.

Les documents peuvent être obtenus ou consultés à l'adresse ci-après mentionnée. Les offres de services seront reçues jusqu'à 15 heures, le 6 mai 1991. L'ouverture se fera immédiatement après l'heure limite fixée.

La réceptionniste
Direction générale de l'informatique
Ministère des Communications
Édifice Cyrille-Duquet
1500-A, boulevard Charest Ouest
Sainte-Foy (Québec)
G1N 2E5

Tout fournisseur comptant plus de cent employés devra être détenteur d'une attestation émise par le ministre des Approvisionnements et Services à l'effet qu'il s'engage à implanter un programme d'accès à l'égalité conforme à la Charte des droits et libertés de la personne, si le contrat lui est adjugé. Cette obligation s'impose aussi au sous-contratant ayant plus de 100 employés si le sous-contrat dépasse 100 000 \$.

Seuls seront considérés les fournisseurs ayant une place d'affaires au Québec et possédant les qualifications minimales requises. Le ministre s'engage à accepter aucune des propositions reçues.

JACQUES PIGEON
Sous-ministre



Hydro-Québec

APPELS D'OFFRES pour 14 h heure de Montréal

BGT.17024.F le mardi 30 avril 1991	FSR.16019.F le mardi 30 avril 1991	ECT.12088.F le mardi 7 mai 1991	EDS.14765.A le mardi 7 mai 1991
119 CARROSSERIES TYPE FOURGONNETTE TRONQUÉE	3 650 ISOLATEURS AU SILICONE 25 KV	FOURNITURE DE 300 TONNES D'HYDROXYDE DE SODIUM	Région Richelieu CONSTRUCTION DE CANALISATIONS SOUTERRAINES ET DE PUIITS D'ACCÈS DANS LA MUNICIPALITÉ DE SAINT-HUBERT
Admissibilité: Place d'affaires au Québec	Admissibilité: Place d'affaires au Québec	Admissibilité: Principale place d'affaires au Québec	Admissibilité: Principale place d'affaires au Québec
Garantie de soumission: 100 000 \$	Garantie de soumission: 30 000 \$	Garantie de soumission: 15 000 \$	Garantie de soumission: 50 000 \$
Prix du document: 25 \$ (taxes incluses)	Prix du document: 25 \$ (taxes incluses)	Prix du document: 25 \$ (taxes incluses)	Prix du document: 25 \$ (taxes incluses)

EDS.14766.A le mardi 7 mai 1991 Région Richelieu	FCP.16442.A le mardi 7 mai 1991 Région Montmorency Poste Normand	FDN.16028.A le mardi 7 mai 1991 Région Montmorency
CONSTRUCTION DE CANALISATIONS SOUTERRAINES ET DE PUIITS D'ACCÈS DANS LA MUNICIPALITÉ DE BROSSARD, Qc.	AGRANDISSEMENT DU BÂTIMENT DE COMMANDE INSTALLATION ÉLECTRIQUE ET TRAVAUX CONNEXES DE GENIE CIVIL	SERVICES D'ÉQUIPES POUR LA CONSTRUCTION ET L'ENTRETIEN DE RÉSEAUX DE DISTRIBUTION SOUTERRAINS
Admissibilité: Principale place d'affaires au Québec	Admissibilité: Principale place d'affaires au Québec	Admissibilité: Principale place d'affaires au Québec
Garantie de soumission: 20 000 \$	Garantie de soumission: 70 000 \$	Garantie de soumission: 150 000 \$
Prix du document: 25 \$ (taxes incluses)	Prix du document: 25 \$ (taxes incluses)	Prix du document: 25 \$ (taxes incluses)

GML.10005.A le mardi 7 mai 1991 Région Laurentides	GML.10008.A le mardi 7 mai 1991 Région Laurentides	GML.10009.A le mardi 7 mai 1991 Région Laurentides
CONSTRUCTION DE CANALISATIONS SOUTERRAINES ET DE PUIITS D'ACCÈS AUX POSTES SAINTE-THÉRÈSE OUEST ET SAINT-EUSTACHE	CONSTRUCTION DE CANALISATIONS SOUTERRAINES ET DE PUIITS D'ACCÈS À DOVERNEY, LAVAL, PROJET: VAL DES BRISÈS	CONSTRUCTION DE CANALISATIONS SOUTERRAINES ET DE PUIITS D'ACCÈS À DIFFÉRENTS ENDROITS DU SECTEUR LAVAL
Admissibilité: Principale place d'affaires au Québec	Admissibilité: Principale place d'affaires au Québec	Admissibilité: Principale place d'affaires au Québec
Garantie de soumission: 80 000 \$	Garantie de soumission: 60 000 \$	Garantie de soumission: 70 000 \$
Prix du document: 25 \$ (taxes incluses)	Prix du document: 25 \$ (taxes incluses)	Prix du document: 25 \$ (taxes incluses)

GRG.18016.A le mardi 7 mai 1991 Région Laurentides	HAE.15314.A le mardi 7 mai 1991 Centrale Shawinigan-2A Région Mauricie	LCP.19007.A le mardi 7 mai 1991 Divers endroits au Québec
MATRICE DE LA VÉGÉTATION DANS LES EMPRISES DE LIGNE DE TRANSPORT	CONSTRUCTION DE NOUVEAUX LOCAUX EN ANNEXE AU BÂTIMENT	SERVICES DE MAIN-D'ŒUVRE SPÉCIALISÉE ET D'ÉQUIPEMENT, SUR DEMANDE, POUR LA CONSTRUCTION ET LA MODIFICATION DES POSTES DE TRANSFORMATION D'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE ET AUTRES PROPRIÉTÉS
Admissibilité: Principale place d'affaires au Québec	Admissibilité: Principale place d'affaires au Québec	Admissibilité: Principale place d'affaires au Québec
Garantie de soumission: 140 000 \$	Garantie de soumission: 50 000 \$	Garantie de soumission: 100 000 \$
Prix du document: 25 \$ (taxes incluses)	Prix du document: 25 \$ (taxes incluses)	Prix du document: 25 \$ (taxes incluses)

Les documents d'appels d'offres peuvent être consultés ou obtenus du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30 à l'endroit suivant:

HYDRO-QUÉBEC
GROUPE EXPLOITATION RÉGIONALE
Direction Approvisionnement de l'exploitation
Service Achats, Contrats et Surplus d'actif
140, boul. Crémazie Ouest, 10^e étage
Montréal (Québec) H2P 1C3
Pour renseignements : (514) 385-2830

Le montant de 25 \$ est NON REMBOURSABLE et doit être payé sous forme de chèque ou de mandat à l'ordre d'Hydro-Québec.

La garantie de soumission devra être sous forme de chèque visé, de cautionnement fourni par une compagnie d'assurance ou de lettre de crédit irrévocable ou d'obligations au porteur.

Seules les personnes physiques ou morales qui ont obtenu le document d'appel d'offres directement du bureau mentionné plus haut sont admises à soumissionner.

L'intéressé à soumissionner doit fournir son numéro de téléphone, de télex et/ou de télécopieur lors de sa demande du document d'appel d'offres.

Hydro-Québec se réserve le droit de rejeter toute soumission.

Le chef de service Achats, Contrats et Surplus d'actif René Cantin, ing.

Pour une meilleure santé, Cessez de fumer!

FONDATION DES MALADIES DU CŒUR DU QUÉBEC

Transport Québec

APPELS D'OFFRES

Sont admis à soumissionner les entrepreneurs dont le principal établissement (place d'affaires) est situé au Québec, qui possèdent une licence de la Régie des entreprises de construction du Québec dans la ou les catégories pertinentes (lorsque cette licence est exigée), et qui ont commandé à leur nom propre une copie du dossier d'appel d'offres du projet.

Les intéressés peuvent consulter ou obtenir le dossier d'appel d'offres, de même que les renseignements nécessaires à la présentation d'une soumission, en s'adressant aux bureaux suivants:

Service des contrats Ministère des Transports 700, boul. Saint-Cyrille Est 20 ^e étage Québec (Québec) G1R 4Y9 Tel.: (418) 644-8848	Service des contrats Ministère des Transports 255, boul. Crémazie Est 1 ^{er} étage Montréal (Québec) H2M 1L5 Tel.: (514) 873-6061
---	--

Le ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse ni toute autre soumission

Le sous-ministre Jean-Marc Bard, F.C.A.

IMPORTANT AVIS DE DÉMÉNAGEMENT ET DE FERMETURE TEMPORAIRE SALLE DES SOUMISSIONS - MONTRÉAL

Prenez avis que la salle des soumissions du Service des contrats à Montréal sera fermée les 18 et 19 avril pour fin de déménagement.

Les services habituels reprendront à compter de 8 h 30, lundi 22 avril 1991 à l'adresse suivante: Ministère des Transports Salle des soumissions 35, rue de Port-Royal Est 1^{er} étage Montréal (Québec) H3L 3T1

et le numéro de téléphone demeure inchangé, soit le (514) 873-6061.

Pour fin de service à la clientèle les 18 et 19 avril 1991, la salle des soumissions du Service des contrats à Québec demeure à votre disposition.

- Contrat no 3111-91-0910** — Construction de glissières de sécurité semi-rigides modifiées dans le rang Saint-Placide, ainsi que la construction de glissières de sécurité semi-rigides et l'installation de chevrons d'alignement dans le rang Sainte-Madeleine, dans les municipalités de Baie Saint-Paul paroisse et Saint-Paul paroisse et Saint-Irène paroisse, M.R.C. Charlevoix et Charlevoix-Est, circonscription électorale de Charlevoix. Longueur de 0,410 km.
- On peut obtenir le dossier d'appel d'offres du projet moyennant une somme de 5 \$, toutes taxes incluses, non remboursable payable en espèces, par chèque ou par mandat poste à l'ordre du ministre des Finances.
- Garantie de soumission exigée:** — cautionnement de soumission: 2 400 \$ ou — chèque visé: 1 200 \$
- La réception des soumissions est faite au Service des contrats, 700, boul. Saint-Cyrille Est, 20^e étage, Québec (Québec), G1R 4Y9.
- L'ouverture des plis se fera au bureau de Québec à l'adresse précitée.
- La réception des soumissions prendra fin le mardi, 30 avril 1991 à 15h.
- Contrat no 3120-91-0301** — Marquage (peinture) des zébrures à l'intérieur de poignées d'élots, sur divers autoroutes, dans diverses municipalités, M.R.C. Communauté urbaine de Québec, circonscriptions électorales diverses.
- On peut obtenir le dossier d'appel d'offres du projet moyennant une somme de 5 \$, toutes taxes incluses, non remboursable payable en espèces, par chèque ou par mandat poste à l'ordre du ministre des Finances.
- Garantie de soumission exigée:** — cautionnement de soumission: 1 300 \$ ou — chèque visé: 650 \$
- La réception des soumissions est faite au Service des contrats, 700, boul. Saint-Cyrille Est, 20^e étage, Québec (Québec), G1R 4Y9.
- L'ouverture des plis se fera au bureau de Québec à l'adresse précitée.
- La réception des soumissions prendra fin le mardi, 30 avril 1991 à 15h.
- Contrat no 6365-91-0915** — Terrassement, structure de chaussée, revêtement souple, reconstruction du pont Galipeau et construction du pont reliant l'île Claude à l'île Bellevue au-dessus de la rivière des Outaouais, éclairage routier, supersignalisation ainsi que les travaux pour la réfection de l'intersection du Grand Boulevard et de l'autoroute 20, dans les municipalités de Ville de l'île Perrot et de Ste-Anne-de-Bellevue, M.R.C. Vaudeville-Soutanges et Communauté urbaine de Montréal, circonscriptions électorales de Vaudeville et Nelligan. Longueur de 1,3 km.
- On peut obtenir le dossier d'appel d'offres du projet moyennant une somme de 50 \$, toutes taxes incluses, non remboursable payable en espèces, par chèque ou par mandat poste à l'ordre du ministre des Finances.
- Garantie de soumission exigée:** — cautionnement de soumission: 1 400 000 \$ ou — chèque visé: 500 000 \$
- La réception des soumissions est faite au Service des contrats, 35, rue de Port-Royal Est, 1^{er} étage, Montréal (Québec), H3L 3T1
- L'ouverture des plis se fera au bureau de Montréal à l'adresse précitée.
- La réception des soumissions prendra fin le mercredi, 15 mai 1991 à 15h.
- Contrat no 6474-91-0112** — Construction d'une section de la route 329, le terrassement et structure de la chaussée, dans les municipalités de Mille-Îles et de Monin-Heights, M.R.C. d'Argenteuil et Les Pays-D'en-Haut, circonscription électorale d'Argenteuil. Longueur de 2,4 km.
- On peut obtenir le dossier d'appel d'offres du projet moyennant une somme de 10 \$, toutes taxes incluses, non remboursable payable en espèces, par chèque ou par mandat poste à l'ordre du ministre des Finances.
- Garantie de soumission exigée:** — cautionnement de soumission: 162 000 \$ ou — chèque visé: 81 000 \$
- La réception des soumissions est faite au Service des contrats, 35, rue de Port-Royal Est, 1^{er} étage, Montréal (Québec), H3L 3T1
- L'ouverture des plis se fera au bureau de Montréal à l'adresse précitée.
- La réception des soumissions prendra fin le mercredi, 15 mai 1991 à 15h.

Province de Québec, District de Hull, COUR SUPÉRIEURE, NO: 550-05-00048-919. DAME: MARTHE FRANCHÉ, demanderesse, vs: CLAUDE ROUSSEAU, défendeur. Le 28 avril 1991 à 11h30 de l'avant-midi au domicile du défendeur, au no 58, rue Comtois, en la cité de Laval district de Montréal, seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur, saisis en cette cause, consistant en: congélateur général Freezer, 2 aspirateurs Electrolux, 1 unité murale en mélamine blanc 3 sections, etc. Conditions: ARGENT COMPANT, FRANK ALBERTSON, hussier, 647-6400 PELLETER, BERNIER & MARTINBAULT HUISSIERS, Montréal, le 12 avril 1991.

Province de Québec, District de Hull, COUR SUPÉRIEURE, NO: 550-05-00048-919. DAME: MARTHE FRANCHÉ, demanderesse, vs: JEAN-MARIE BELVEAU, défendeur. Le 26 avril 1991 à 10h30 de l'avant-midi au domicile du défendeur, au no 78, rue Saddlewood, en la cité de Pointe-Claire, district de Montréal, seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur, saisis en cette cause, consistant en: 2 tablettes vitrées, four micro-ondes Hitachi, etc. Conditions: ARGENT COMPANT, FRANK ALBERTSON, hussier, 647-6400 PELLETER, BERNIER & MARTINBAULT HUISSIERS, Montréal, le 12 avril 1991.

Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPÉRIEURE, NO: 500-04-00048-919. ORDRE est donné à ÉTHIER, LUCIEN de comparaître au greffe de cette cour le 1^{er} mai, 1991, dans les 30 (trente) jours de la date de la publication du présent avis dans le journal LE DEVOIR. Une copie d'un bref d'assignation, déclaration et avis selon l'art. 119.1 C.P.C. a été remise au greffe à l'intention de ÉTHIER, LUCIEN. Lieu: MONTRÉAL. Date: 11 avril 1991. MARIE-HELENE BÉLISLE, P.A.

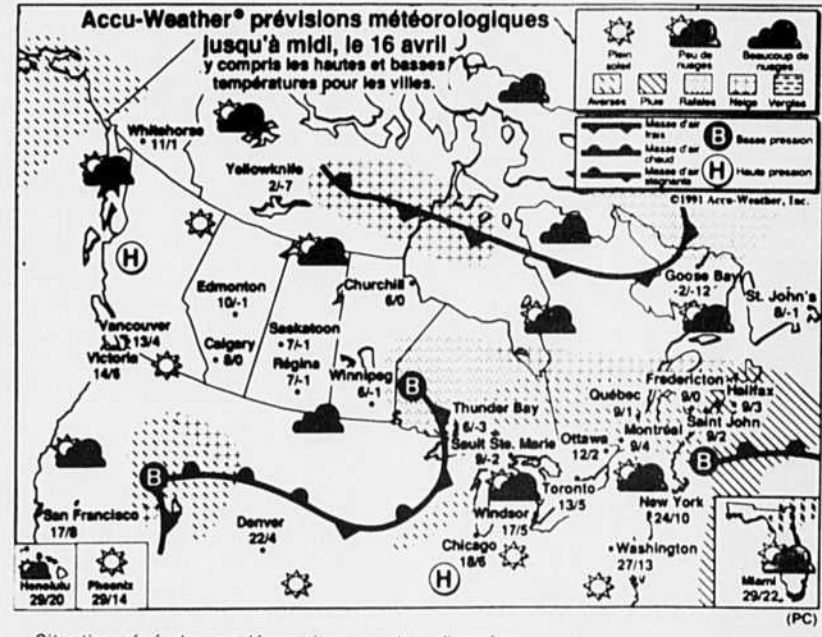
Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPÉRIEURE, NO: 500-05-00563-919. ORDRE est donné à ÉTHIER, LUCIEN de comparaître au greffe de cette cour le 1^{er} mai, 1991, dans les 30 (trente) jours de la date de la publication du présent avis dans le journal LE DEVOIR. Une copie d'un bref d'assignation et de la déclaration a été remise au greffe à l'intention de DAVID RAY TRACE. Lieu: MONTRÉAL. Date: 22 mars 1991. MICHEL MARTIN, P.A.

Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPÉRIEURE, NO: 500-04-00115-911. ORDRE est donné à JOHN DERO-CHEA de comparaître au greffe de cette cour le 1^{er} mai, 1991, dans les 30 (trente) jours de la date de la publication du présent avis dans le journal LE DEVOIR. Une copie de la déclaration en séparation a été remise au greffe à l'intention de JOHN DERO-CHEA. Lieu: MONTRÉAL. Date: 4 avril 1991. MICHEL MARTIN, P.A.

Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPÉRIEURE, NO: 500-05-00564-917. ORDRE est donné à ZAKRIA MIRZA de comparaître au greffe de cette cour le 1^{er} mai, 1991, dans les 30 (trente) jours de la date de la publication du présent avis dans le journal LE DEVOIR. Une copie de l'avis de soixante jours a été remise au greffe de la Cour à votre intention. Lieu: Montréal. Date: 10 avril 1991. MICHEL MARTIN, P.A.

Centraide
Donnez.
Il n'y a pas d'autre façon d'agir.

LA METEO



Situation générale: une dépression venant des Grands Lacs envahit la province de Québec.

Une bande de pluie associée à cette dépression progresse rapidement vers l'est. Par contre, les précipitations seront sous forme de neige et de grésil sur les régions juste à l'est de Québec. Les accumulations pourraient atteindre de 5 à 10 cm sur certains secteurs.

On prévoit peu de changement demain alors des averses sont prévues sur la plupart des régions. Ces averses seront cependant mêlées de neige sur les régions plus au nord.

MONTRÉAL
Broumeux avec un peu de pluie ou bruine en matinée. Généralement nuageux avec quelques averses en après-midi. Max.: 12. Vents modérés en après-midi. Probabilité de précipitations: 70 %.

LEVER DU SOLEIL: 6 h 08
COUCHER: 19 h 41

QUÉBEC
Régions d'Abitibi-Témiscamingue: broumeux avec pluie et bruine passagères. Max.: 4. Probabilité de précipitations: 80 %. Demain: nuageux avec averses ou chutes de neige dispersées.

Régions de Gaspésie: broumeux avec pluie et bruine passagères. Max.: 5. Probabilité de précipitations: 100 %. Demain: nuageux avec averses ou chutes de neige dispersées.

Pontiac-Gatineau et Lièvre: broumeux avec pluie et bruine passagères en matinée. Quelques averses en après-midi. Max.: 6. Probabilité de précipitations: 90 %. Demain: nuageux avec averses dispersées.

Laurentides, Trois-Rivières et Drummondville, Beauce: broumeux avec pluie ou bruine en matinée. Quelques averses en après-midi. Max.: 8. Probabilité de précipitations: 90 %. Demain: nuageux avec averses dispersées.

Ottawa-Hull: un peu de bruine et broumeux par endroits tôt en matinée. Quelques averses en après-midi. Max.: 10. Vents modérés en après-midi. Probabilité de précipitations: 70 %. Demain: nuageux avec averses dispersées.

Estrie: broumeux avec un peu de pluie ou bruine en matinée. Nuageux éclaircies avec averses dispersées en après-midi. Max.: 12. Probabilité de précipitations: 70 %. Demain: nuageux avec averses dispersées.

Québec: pluie ou bruine passagères. Max.: 4. Probabilité de précipitations: 100 %. Demain: quelques averses. Averses possiblement mêlées de neige fondante en matinée.

Lac St-Jean, Réserve des Laurentides: neige devenant mêlée de pluie. Accumulation: pouvant atteindre 5 cm. Max.: 3. Vents modérés. Demain: généralement nuageux avec averses ou chutes de neige dispersées.

La Tuque: pluie et bruine. Max.: 5. Probabilité de précipitations: 100 %. Demain: généralement nuageux avec averses dispersées. Averses mêlées de neige en matinée.

Saguenay, Charlevoix et Rivière-du-loup: neige mêlée de grésil. Risque de pluie verglaçante. Accumulation: 10 cm. Max.: 1. Demain: nuageux avec averses ou chutes de neige dispersées.

Rimouski-Matapédia, Baie-Comeau: nuageux. Faible neige débutant en mi-journée. Max.: 1. Vents modérés. Probabilité de précipitations: 80 %. Demain: généralement nuageux. Possibilité de chutes de neige.

Ste-Anne-des-Monts et Parc-de-la-Gaspésie, Gaspé et Parc Forillon: enneigement tôt en matinée. Possibilité d'un peu de neige en après-midi. Max.: 0. Probabilité de précipitations: 30 %. Demain: généralement nuageux avec possibilité de chutes de neige.

Sept-Îles: enneigement en mi-journée. Max.: 0. Vents devenant modérés. Demain: nuageux avec éclaircies.

Basse Côte-Nord, secteur de Natashquan et à l'ouest, Anticosti: ensoleillé. Enneigement en fin de journée. Max.: 2. Demain: nébulosité partielle.

Secteur à l'est de Natashquan: ensoleillé. Max.: 2. Demain: généralement ensoleillé.

Source: Environnement Canada

DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS

Le « Nouvel Ordre » de Bush, rêve fou ou réalité accessible ?

Le Nord doit consentir à des transferts vers le Sud et l'Est pour éviter le chaos

John Kenneth Galbraith

Professeur d'économie à l'Université Harvard et ancien conseiller de John Kennedy

LES AMÉRICAINS ont surtout appris une leçon en ces jours de gloire : être prudents et ne pas clamer leur supériorité avec trop d'insistance.

Car supériorité il y eut, évidemment — supériorité technique, économique, militaire et même intellectuelle — mais il ne fallait pas le montrer. Cet enseignement précieux est toujours d'actualité; il nous interdit de nous réclamer de qualités particulières, sinon supérieures.

Cela découle de notre capacité à distinguer la rhétorique de la réalité dans les discours politiques et d'assumer la dernière. J'ai été profondément impressionné par cet avantage il y a quelques semaines, lorsque je voyageais en Europe. J'ai été interrogé à de nombreuses reprises par des gens intellectuellement qualifiés, y compris de nombreux journalistes, sur ce que je pensais de la proclamation par le président Bush d'un nouvel ordre mondial. Et ce, avec une telle insistance que j'en venais à me demander si l'on ne devait pas écrire : « Le Nouvel Ordre mondial », avec des majuscules.

Face à un problème intérieur particulièrement aigu, M. Bush, comme M. Reagan avant lui, se lance dans l'art oratoire, quitte à promettre, dans les cas extrêmes, une réflexion supplémentaire. Je souhaite beaucoup voir s'installer un meilleur ordre des relations mondiales.

Mais je ne pense pas qu'il faille minimiser les dures avancées que cela implique. Ces difficultés ne peuvent être totalement masquées, même par la plus parfaite éloquence.

Que l'effondrement du système économique communiste et du système politique rigide qui le soutenait ait profondément changé le monde ne fait aucun doute. Le phénomène a accéléré les discordes et les dissensions locales et engagé les pays en question sur le chemin inexploré et périlleux d'une économie mixte, considérée aujourd'hui comme la clé du succès économique et politique. Une des conditions essentielles à l'apparition d'un nouvel ordre mondial est que cette transition soit facilitée par les pays les plus riches de façon tangible : par de l'argent et des crédits.

Il est vital que la liberté politique et le mouvement vers une économie de marché ne soient pas identifiés à des rigueurs insupportables. Il n'est pas secondaire, non plus, que cette évolution soit perçue comme le mélange pragmatique d'un secteur d'État et d'un secteur privé, qui est de mise en Europe de l'Ouest, aux États-Unis et au Japon et non comme le capitalisme rigoureux et cruel que certains, dans ces pays, recommandent si ardemment et désirent promouvoir chez eux.

Effets bénéfiques

Les effets les plus marquants de ce changement en Europe centrale et en URSS sont indéniablement bénéfiques. L'encouragement aux dépenses militaires, y compris aux extravagances de la haute technologie nucléaire, a été grandement affaibli tant en Union soviétique qu'aux États-Unis. En l'absence de Saddam Hussein, toutes les autres dépenses militaires américaines auraient été mises en cause.

Le succès militaire dans le Golfe a malheureusement renforcé considérablement le moral et les ambitions budgétaires de nos guerriers les plus invétérés. Il y a, cependant, une chance pour que cela ne dure pas. Elle ne relève ni de l'économie, ni de la politique étrangère, mais de l'anthropologie : lorsque les tambours résonnent dans la forêt voisine, la réaction première de la tribu est de réagir violemment. Mais cela ne dure pas; finalement la raison prévaut et c'est pourquoi, très probablement, l'espèce humaine survit encore.

La fin de la guerre froide et l'effondrement du communisme ont apporté une autre contribution à l'avènement d'un meilleur ordre mondial. C'est la fin de l'espoir des uns — irrealiste jusqu'à l'extravagance, paranoïaque et agressif — inquiétant pour les autres, de voir le communisme s'installer dans le tiers monde. Durant les 45 dernières années, le Vietnam, l'Afghanistan, le Zaïre, l'Angola, l'Éthiopie, le Mozambique, le Nicaragua, le Salvador, et bien sûr Cuba, ont été au centre de telles préoccupations. Des milliards ont été dépensés et des centaines de milliers de vies ont été sacrifiées pour promouvoir le communisme ou pour protéger ce qui souvent — par abus de langage — était appelé démocratie. À partir des États-Unis, nous avons déployé une pléthore d'agents, qui auraient pu être utiles ailleurs, pour contraindre la menace du communisme. Une littérature entière et souvent déprimante — romans, essais ou production hybride — a célébré leurs exploits sans que jamais la vanité de cet exercice ait été expliquée ou même prise en considération.

Il y a environ trente ans, lorsque je suis parti en Inde comme ambassadeur, j'ai été frappé par la préoccupation du département d'État et de la CIA, à l'idée que l'Inde pourrait devenir communiste. J'ai suscité alors certaines critiques et probablement quelques soupçons, en faisant remarquer qu'une telle évolution se-



Quelles politiques, à Washington, pour concrétiser les velléités de nouvelle justice internationale ?

rait un désastre pire pour le communisme que ne pourrait l'espérer l'ennemi le plus déterminé de ce système. Cette longue démente touche à sa fin. Les légions déployées par la CIA et ses succursales ne risquent pas le chômage. C'est dans la nature même d'un tel métier : les fonctions, même si elles sont devenues irréfélles, peuvent survivre grâce à l'imagination. Mais leur justification ultime — le conflit entre l'Union soviétique et les États-Unis — a disparu.

La fin de l'inquiétude paranoïaque au sujet du communisme dans le tiers monde ne constitue pas une mince avancée vers un ordre mondial nouveau et meilleur. Cela reste vrai, même si, comme à Panama, au Proche-Orient ou hier aux Malouines, de nouvelles justifications se font jour pour se lancer dans des aventures militaires.

Un nouveau rôle pour l'ONU

Autre espoir : la perspective d'un nouveau rôle pour les Nations unies dans un nouvel ordre mondial. Du moins peut-on l'espérer. Mais beaucoup doit être fait. Je soutiens depuis longtemps les Nations unies, mais je n'ai jamais quitté leur siège de New York sans être impressionné par la noblesse mais aussi l'abstraction des discours entendus, qu'il s'agisse du désarmement, du développement économique, des droits de l'homme et de ceux de la femme. Le but n'était pas de déboucher sur l'action; là aussi, la rhétorique était la réalité. Rien de plus n'était attendu ou recherché. Il y a aujourd'hui au moins un espoir de changement : que sur des sujets de quelque importance, les Américains et leurs alliés, les Soviétiques et les leurs, ne s'opposent plus automatiquement, en brandissant leur inévitable droit de veto au Conseil de sécurité.

La guerre du Golfe, qui a vu les deux superpuissances se soutenir mutuellement — activement ou passivement — a constitué de ce point de vue la manifestation d'un changement majeur. Le gouvernement américain a montré une considération sans précédent pour les Nations unies, en recherchant leur approbation et leur soutien. Cela a fourni la justification de principe à l'intervention militaire américaine et à la guerre dans les sables du désert. Il aurait été bon d'obtenir une telle caution pour nos débarquements à la Grenade et au Panama...

Mais pour qu'il y ait nouvel ordre mondial, il faut que les Nations unies soient tout autre chose et beaucoup plus que ce qu'elles sont aujourd'hui. Elles ne peuvent pas, comme dans la guerre du Golfe, être l'instrument justificatif de la politique américaine. Elles doivent être investies d'une autorité supérieure. En d'autres termes, il doit y avoir un certain abandon de souveraineté à leur profit, et pas des moindres de la part de Washington.

Autre point difficile : les Nations unies doivent avoir l'autorité de renverser le cours des choses et de mettre fin non seulement à l'agression d'un pays contre un autre, mais aussi à des massacres et à la destruction à l'intérieur d'un pays membre. Des Nations unies efficaces auraient, il y a quelques années, pris en main et mis un terme à la bestialité meurtrière en Ouganda, à Beyrouth, ou plus récemment au Libéria. De même que les Nations unies devraient disposer d'une souveraineté propre, elles devraient avoir les moyens de s'opposer à des abus de souveraineté scandaleux. L'horreur, aujourd'hui, résulte moins de conflits internationaux que de conflits et massacres intérieurs.

Empêcher les abus grossiers de souveraineté, c'est le remède dont nous avons besoin et que nous n'avons pas encore. Mais il faut faire plus encore : un ordre mondial effectif exigerait l'arrêt du commerce des armes, grâce auquel les peuples du monde, notamment dans les pays les plus pauvres, s'entre-tuent. Les armes avec lesquelles les Irakiens et les Iraniens se sont longuement mas-

Il est vital que la liberté politique et le mouvement vers une économie de marché ne soient pas identifiés à des rigueurs insupportables.

sacrés ont été principalement fournies par l'étranger, ainsi que celles auxquelles les forces des États-Unis et des Nations unies ont dû faire face plus récemment au Koweït et en Irak. Aucun ordre mondial sensé ne peut tolérer une telle euthanasie encouragée par des intérêts commerciaux.

Arrêter le commerce des armes

On pourrait reconnaître que le président Bush est déterminé à établir ce nouvel ordre, s'il prenait la tête d'un mouvement au sein des Nations unies — ou, du moins, s'il y participait — visant à imposer un strict contrôle des marchands d'armes et du commerce des outils de mort. Mais, hélas, il n'a pas passé ce test. Je cite les deux premiers paragraphes de l'article du *New York Times* du 18 mars dernier, quelques jours après la proclamation du nouvel ordre : « L'administration Bush demande au Congrès d'autoriser le gouvernement à garantir les ventes d'équipements militaires pour la première fois depuis 1970. Après un débat interne long et controversé, la Maison-Blanche a rejoint la position des entreprises militaires américaines dont l'activité avait décliné à cause des plans américains de réduction des forces armées. »

Un nouvel ordre mondial, s'il doit avoir quelque sens ou effet, doit aussi aller au-delà des conflits et des massacres, pour s'attaquer à leurs causes. La mort violente est particulièrement le destin des pauvres. Pendant les 45 années de guerre froide, personne n'a été tué du fait de la confrontation directe entre les deux grandes puissances, exception faite de quelques accidents fortuits ou exécutions. Il en est de même dans tous les pays riches.

Les riches et les bien lotis ne se font pas volontiers à l'idée de massacres militaires organisés. Et quel que soit leur engagement religieux pour un monde à venir, il ne leur semble pas qu'il faille croire à la mort comme une transition souhaitable. Les pauvres sont de loin plus disponibles pour mourir au combat. On pourrait douter de ce dernier point de vue, si la situation actuelle du monde ne le confirmait; trop nombreuses sont les voix appelant aux immolations en masse au nom de l'oppression politique, de la langue, de l'identité ethnique ou, hélas, de la religion.

Ce sont, certes, les pauvres des pays démunis qui sont mobilisés pour la mort. Cependant, les moins fortunés dans les autres pays courent le même risque. Aux États-Unis, ce sont les moins nantis d'entre nos citoyens qui sont allés dans le Golfe et, de surplis, dans une forte proportion, ils appartenaient à la minorité noire. Ils étaient volontaires, mais, pour beaucoup d'entre eux, c'était parce que l'armée constitue la meilleure et la seule échappatoire à la pauvreté. Les enfants des bien lotis, y compris ceux dont les parents applaudissaient à la guerre, n'ont pas été nombreux à rejoindre l'armée. Et le soutien de mon université, Harvard, à la guerre n'est pas allé jusqu'à provoquer un seul engagement pour le Golfe.

La pauvreté, source de désordre

Quel que soit un nouvel ordre mondial, il devra prendre en compte la pauvreté comme source principale du désordre du monde. Cela implique un flux continu et accru de ressources des pays riches vers les pays pauvres. J'aimerais le voir centré principalement sur la production de

nourriture — gestion des sols et de l'eau, engrais, hybrides de céréales.

Bien trop souvent dans le passé, nous avons considéré les aciéries, les grandes entreprises industrielles et les aéroports flamboyants neufs comme l'essence même du développement économique. Ils ont été édifés au milieu d'une population illettrée et affamée. Le secteur de l'éducation, rendu économiquement plus respectable par l'utilisation du terme « investissement humain », doit être tout particulièrement renforcé.

Il y a cent ans en Europe, aux États-Unis et aussi au Japon, l'éducation populaire était envisagée comme la clé principale du progrès économique et social. Cela a été oublié. Nous devons nous souvenir que dans ce monde il n'y a pas de population éduquée qui soit pauvre et qu'il n'y a pas de population illettrée qui ne soit pauvre. Gardons à l'esprit que dans tous les pays la guerre et les affrontements civils constituent bizarrement une chance pour les ignorants. Le lancement dans les pays sous-développés d'un vaste plan pour l'éducation serait un vrai défi. Il est plus facile de construire des barrages hydro-électriques. Mais il n'y a aucun doute : l'éducation est une ardue obligation. M. Bush a souhaité être appelé « le président de l'éducation ». Cela n'est qu'un espoir, hélas ! et il reste du domaine des discours.

Dernière question, la plus pressante de toutes : le monde lui-même doit survivre. Cette exigence a pris un nouveau tournant, dangereux et encore largement inexploré. Depuis des dizaines d'années, les négociateurs soviétiques et américains sur les armements se rencontrent à Genève. Ils ont tiré de leur activité modérément prestigieuse, modeste payée et incontestablement dillettante, la singulière satisfaction de s'occuper personnellement des grandes questions de la vie et de la mort tout en développant un désintérêt marqué pour l'immolation des masses.

Alors que leurs efforts (pour ainsi dire) se poursuivaient, de même se poursuivaient à un rythme légèrement moindre la fabrication et l'installation d'armes nucléaires. Elles sont maintenant éparpillées par milliers aux États-Unis, en Union soviétique, au-dessus et en dessous des océans. Elles n'équipent plus des nations opposées par un sérieux conflit idéologique. Le danger le plus important, aujourd'hui, est que ces armes tombent entre des mains irresponsables et adeptes de la violence.

Le Dakota du Nord est une région de larges horizons et de vastes plaines. Ses plaines sont truffées de silos de missiles. Si le Dakota du Nord était indépendant, il serait la troisième puissance nucléaire au monde. En dépit du mécontentement permanent de ses agriculteurs, le risque que cet État demande son indépendance dans un proche avenir n'est pas grand. J'espère que de la même manière, un système soviétique fédéralisé pourra survivre. Mais ces armes, si abondantes dans nos deux pays, doivent être détruites. Il n'y a pas à la matière à des négociations d'amateurs, mais à une action rapide et globale. Il est indispensable de créer une commission américano-soviétique (sous l'auspice des Nations unies, avec un président et une équipe tout à fait déterminés) dont la tâche serait de regrouper et de détruire ces instruments de mort.

Je conclus par un hommage au président Bush. Lorsqu'il parle d'un Nouvel Ordre mondial, je ne peux pas supposer qu'il n'ait pas analysé ce que cela signifie et exige personnellement ou par le biais de sa bureaucratie. Mais peut-être y a-t-il une justification instinctive à ses mots : l'idée que le temps est venu de commencer à penser à un monde plus sûr et meilleur. Peut-être lui devons-nous plus que nous ne le pensons. Telle est ma suggestion la plus bienveillante et la plus aimable.

Les fantômes rouges ont le dos large

Non, les groupuscules de gauche ne manipulent pas l'ANÉÉQ

Philippe Boudreau
Josette Côté
et Michelle Emond

Du journal étudiant Ruptures, de l'UQAM

DANS SES livraisons du 5 et du 9 avril, LE DEVOIR a commis d'importantes erreurs factuelles dans ses articles sur le mouvement étudiant. À quelques reprises, le journaliste associe l'organisation Action socialiste (AS) aux événements récents ayant cours à l'Association nationale des étudiantes et étudiants du Québec (ANÉÉQ).

L'AS ne peut en aucune manière prétendre à un quelconque rôle de direction à l'ANÉÉQ. L'Action socialiste n'a pas la moindre influence sur l'ANÉÉQ ou encore sur ses associations membres.

En effectuant un petit travail d'enquête, LE DEVOIR aurait su que ce qu'il nomme « la gang du GAS » ne s'intéresse pas à l'ANÉÉQ, ni même d'ailleurs au mouvement étudiant en tant que force sociale. Depuis son dernier congrès tenu il y a un an, l'organisation Action socialiste a modifié la conception qu'elle avait des moyens de se développer; la participation aux instances de l'ANÉÉQ ou de ses associations membres — à quelque niveau que ce soit — n'y figure plus.

Un lien pernicieux

De plus, dans l'article du 5 avril, en page frontispice du cahier Société, on établit une association complètement erronée entre la présence de militants de gauche et les problèmes qui surviennent à l'ANÉÉQ. « Les crises internes, est-il écrit, qui se mesurent à l'une des guerres de chapelles gauchistes, n'ont pourtant pas manqué depuis la création de l'Association nationale des étudiants en 1975. »

Une connaissance un peu plus approfondie du mouvement étudiant aurait révélé que loin d'être frappée de morbidité en raison de la présence de militants, de progressistes ou révolutionnaires, l'ANÉÉQ a connu ses plus grandes heures de vigueur et d'implication de son membership justement au moment où se trouvaient à sa direction des militants-es de gauche. L'ouvrage de l'historien Pierre Bélanger, *Le mouvement étudiant, son passé, ses revendications et ses luttes*, apporte quelques éclairages sur cet aspect.

Il n'y a pas actuellement de guerre par organisations politiques interposées à l'ANÉÉQ. Il n'y a pas non plus — contrairement à ce que l'article du 5 avril prétend — de « désert de militants ». Au contraire, différentes équipes posent, depuis un an, leur candidature à l'exécutif ou au Conseil central de l'ANÉÉQ, ce qui est tout à fait sain et démocratique.

La grand-messe du «développement durable»

Belles paroles et incurie des gouvernements

Yves Vaillancourt

Membre de l'Association québécoise de lutte contre les pluies acides

LES GOUVERNEMENTS de la plupart des États du monde se préparent actuellement pour la grande Conférence sur le « développement durable » qui aura lieu au Brésil en 1992. Ils servent alors à un auditoire planétaire leur savant mélange de propos édifiants et de prévisions alarmantes.

Dans ce concert de contradictions, le Canada ne sera pas en reste, avec son Plan vert qui devait soi-disant le mettre à l'avant-garde des nations et qui n'est plus qu'un titre de papier sur les rayons des soldes de l'État.

Et bientôt, lors du Mois de l'environnement, ce sera au tour des Québécois d'exprimer leurs contradictions, eux qui sont les champions des faux consensus en matière de développement durable. C'est comme autour de la Table ronde québécoise sur l'environnement et l'économie, où les preux chevaliers de l'industrie et de l'écologie hésitent à dresser les piques qu'ils tiennent pourtant dans leurs dos, occupés qu'ils sont à machonner les fleurs consensuelles et sporadiques que leur jettent des présidents d'estrange.

Dans tous ces *happenings*, on se réfère beaucoup au Rapport Brundtland. Ce dernier, bien qu'il n'ait pas osé mettre en question le type de développement qui nous a amenés au seuil de ruptures écologiques et humaines abyssales, avait quand même formulé des recommandations sur la conservation de l'énergie (réduction de la consommation de l'ordre de 30 %), sur le maintien des processus écologiques et sur le besoin de solidarité accrue avec les pays du Sud.

Ces recommandations, nous ne les avons pas suivies. Et nous ne saisissons pas encore très bien que les destinées de la diversité biologique et de la diversité culturelle soient inextricablement liées, ce que nous faisons pourtant voir le Rapport Brundtland, malgré la faiblesse de ses signaux.

Depuis des milliards d'années, un biosystème équilibré comportant des

Ce qui l'est beaucoup moins, c'est que diverses personnes, impliquées dans un petit nombre d'associations membres de l'ANÉÉQ, et qui ne forment pas entre elles une « chapelle gauchiste », ont réussi en usant frénétiquement de dispositions procédurales (comme la règle du quorum) à empêcher pendant un an la tenue d'élections, laissant l'ANÉÉQ sans instances exécutives. Ce vacuum a été partiellement comblé lors du dernier congrès, le 8 avril.

Répression étudiante

Parmi les organisateurs de ce *filibuster*, qui a effectivement eu pour résultat la paralysie quasi complète de l'ANÉÉQ, se trouvent justement les individus qui ont orchestré une véritable chasse aux sorcières contre un prétendu noyautage de leurs associations étudiantes respectives par des suppôts d'Action socialiste. Cette vague d'intolérance a conduit à des abus plus que honteux, dont LE DEVOIR a rendu compte dans sa livraison du 21 février 1990, alors que l'on muselait le journal *Unité*. À ce moment, les instances de l'AGUEQAM limogeaient l'ensemble des journalistes de l'*Unité*, les accusant d'effectuer une couverture tendancieuse de l'actualité.

Cette censure et ce limogage ont été dénoncés par plusieurs organismes, dont la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, la Presse étudiante du Québec et la Ligue des droits et libertés.

Cette chasse aux sorcières, en plus de décimer tout à fait gratuitement la couche militante dans certaines associations étudiantes, a eu pour rôle de justifier l'inaction, le laisser-aller et la paralysie de ces dernières et de l'ANÉÉQ. La mythique présence de la « gang du GAS » est devenue l'explication toute trouvée de ce problème soudain d'affaissement.

Devant l'annonce récente par l'UQAM de l'imposition d'une surtaxe de 10 % en sus du dégel des frais de scolarité, « la puissante AGUEQAM » — pour employer l'épithète du DEVOIR — n'a rien trouvé d'autre à dire à ses membres que : « surveillez vos factures » (*Unité*, mars 1991).

La relève en poste à l'AGUEQAM et à l'ANÉÉQ est coincée entre, d'un côté, son rejet des avant-gardes et sa dénonciation des appels pressants à la mobilisation et, de l'autre, sa peur de ressembler tellement à sa rivale, la FEUQ, qu'il faille dissoudre l'ANÉÉQ et y adhérer. Prise dans un étau, elle n'a plus de perspectives à offrir à la population étudiante.

S'il y a des problèmes dans ces associations, qui vivent en s'appuyant sur leurs vernis contestataires, c'est à leurs directions d'en assumer le poids, pas à des fantômes communistes.

millions d'espèces vivantes différentes s'est déployé. Pendant des centaines de milliers d'années, les sociétés humaines ont réussi à se créer un habitat matériel et mental, en altérant leur environnement certes, mais sans l'endommager.

Malgré des conditions qui nous apparaissent maintenant à bien des égards difficiles, ces sociétés sont parvenues à créer des façons de vivre bien adaptées et d'une variété stupéfiante. Mais promémons notre regard huit siècles derrière nous et comparons tout cela diversité culturelle avec la situation présente, où les pays ne diffèrent plus qu'en fonction de leur passé. Ce contraste, s'il n'est pas encore devenu incompréhensible pour nous, n'en sera pas moins aussitôt banalisé.

Dans les milieux nordiques du Québec, se joue aujourd'hui une partie cruciale entre la diversité et l'homogénéisation. Le Nord du Québec, c'est un peu notre Sud à nous. Et ce qui se trame là-bas, c'est l'extension d'un espace économique homogène, à travers la société de production-consumption que nous voulons y exporter. Les rivières naturelles y deviennent des flux d'énergie, à intégrer au plus vite avec les flux des autres matières premières et de capitaux.

Ah ! aux yeux de ceux qui précèdent ce type de développement — aveugles à tout ce qui échappe à sa logique productiviste —, le bouleversement du « paysage intérieur » de ceux qui vivent là depuis des millénaires est totalement dépourvu de signification : ce n'est que le prix à payer pour un progrès quantitatif à vive allure.

C'est ainsi qu'est sérieusement hypothéqué notre prétention à une « démarche québécoise du développement durable ». Tous les *happenings* du joli mois de mai oublieront de signaler que ce projet n'est possible qu'en maintenant les conditions du dynamisme de la vie et de la création : la diversité biologique et culturelle, et que cela se joue ici et maintenant ? Répéter mille fois ces mots graves aux sourds incurables ne serait sans doute pas encore suffisant...